



CAP MATIFOU



JOURNAL DES ANCIENS ELEVES
ET DES PERSONNELS
DE L'ENPA

OCTOBRE 2018 N°75

- Sommaire du Journal n° 75 -

- LE MOT DU PRESIDENT	Antoine PALOMAR	P.03
- COMMUNIQUE DU BUREAU ENPA – RÉUNION À CAP ROIG – SEPTEMBRE 2018 Compte Rendu de la Réunion	Camille ANGLADA	P.04
- NOS CRONIQUEURS ECRIVENT		
Le sport à l'ENPA	Alain BONET	P.09
Le Conditionnement d'Air	René BOUDET	P.11
LE NORD 2501 NORATLAS	Lionel PENOT	P.14
Voyage Récompense en avion Cessna 140 A + Flash CDHA	Camille ANGLADA Antoine PALOMAR	P.16 P.18
Johnny, Richard, Eddy...	Alain BONET	P.19
Le blâme	Alain BONET	P.20
De Cap Matifou au Pilotage Aéronautique	Michel BARRAL	P.22
Le Jour du dépassement de la Terre	Jean OLIVIERI	P.23
- AUTRES CHRONIQUES		
Cycle du Carbone	José MOLL	P.27
Décarboné.. Décervelé	José MOLL	P.28
Courrier	Roger BERLIAZ	P.29
Courrier	Antoine PALOMAR	P.30
Courrier	Antoine PALOMAR	P.31
Courrier + Flash	Lionel PENOT	P.32
Souvenir de "Soubressade"	Armand GALLARDO	P.33
Un Métropolitain à l'ENPA	CHRISTIAN DOEHR	P.35
+ Résultats du Jeu Concours grille n°33 du journal n° 74	Fernand PARABIS	P.41
- JEUX - DETENTE		
Mots croisés grille n° 34	Fernand PARABIS	P.42
- NOTRE CARNET + HOMMAGE à Francis THOMAS	Christian LE COAT	P.43
A notre ami Thomas CARASCO	Vincent MARI	P.45
Hommages à BRUNO René	Jacques GUIMONET	P.46
- LA TRESORERIE		
Mémento de la trésorerie	Antoine PALOMAR	P. 47
- L'ÉQUIPE DU BUREAU	Antoine PALOMAR	P. 48

- Le Mot du Président -

--

Nous venons de clôturer notre rencontre en Espagne à Playa De Aro.

Je vais brièvement vous indiquer les différentes lignes retenues au cours de notre réunion.

Après avoir donné des nouvelles des adhérents ne pouvant assister à notre rencontre, pour des raisons de santé, nous avons eu une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés au cours de l'année, la liste s'avère, chaque fois importante et triste.

Pour des raisons de santé notre cher ami Jean Pierre **MIGUEL** ne peut continuer sa fonction de trésorier au sein de notre Bureau. Associé avec les Membres du Bureau et ses amis je lui adresse un prompt rétablissement et toutes mes amitiés.

Une action est en cours pour organiser son remplacement pour la fonction de trésorier. Nous recherchons un adhérent, ayant la connaissance en programmation VBA des logiciels Access et Excel.

L'organigramme de notre Bureau doit être complet pour 2019 afin de le valider administrativement à notre prochaine rencontre. J'attends de votre part vos réactions et propositions.

Je vous demande de bien vouloir prendre connaissance du "Flash" en page 18 du journal, concernant le développement à venir de notre appartenance au centre du CDHA. J'attends de votre part vos réactions afin de mener concrètement cette affaire.

Lors de notre dernière rencontre, la demande de changer le logo de la page de garde du journal a été décidée en vue d'une évolution avec le temps. Je tiens cependant remercier **MIRAILLES** Christian, créateur du précédent logo pour sa participation.

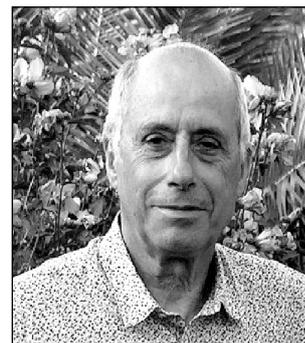
En 2019 nous pensons organiser deux rencontres, la première mi-mai et la seconde à la mi-septembre.

Le choix de cette initiative résulte de la demande formulée des adhérents souhaitant une rencontre au Sud de la France pour faciliter un déplacement de courte durée. La seconde à la mi-septembre aux habitués et bien entendu à tous ceux désireux de retrouver le climat, le confort et la restauration du Cap Roig en Espagne.

Les modalités de ces deux rencontres vous seront indiquées dans notre prochain journal de février 2019. Les contraintes qui me sont posées pour réaliser la première réunion, m'oblige à faire un sondage auprès des personnes susceptibles d'adhérer à cette rencontre sachant qu'elle se déroulera à Saint Raphaël à l'hôtel Garrige au domaine de l'Esterel. Le lendemain est prévue une promenade en Catamaran avec déjeuner à bord.

Vous serez très aimables de me contacter par mail ou courrier postal avant la fin de l'année pour que je puisse faire un choix judicieux dans l'intérêt de tous.

Une nouvelle année nous attends en 2019, je vous la souhaite clémente, généreuse et qu'elle vous apporte réconfort, santé, joie à vous ainsi qu'à vos familles.



A handwritten signature in black ink, appearing to be 'A. Palomar'. The signature is fluid and cursive, with a small triangle symbol at the end of the last stroke.

Le Président
Antoine **PALOMAR**

- ENPA - RÉUNION À CAP ROIG - SEPTEMBRE 2018 -

--

Arrivé un jour avant la date de notre rendez-vous, le silence régnait à la réception et les salons alentour, quelques vacanciers déambulaient, serviette de bain sur l'épaule, nonchalants.

Le lendemain après midi, après ma sieste pour me remettre des efforts de ma baignade matinale et du « buffet de midi »...vous connaissez, un brouhaha montait à l'étage de ma chambre. Ils arrivent !

Oui, la discrétion n'est pas notre pain quotidien...et c'est très bien ainsi. Nos retrouvailles sont bruyantes, animées, joyeuses, chaleureuses.

L'apéritif du soir nous réunit sur la terrasse où boissons et tapas nous régalerent comme de coutume. Les discussions animées se calmèrent, un peu, au moment d'attaquer le buffet où chacun pu satisfaire ses goûts et son appétit. Il est rare de trouver mieux ! Le rapport qualité-prix est sans égal...je l'ai vérifié quelques jours après !

Après une nuit bienfaisante pour ceux qui avaient « avalé » des kilomètres, le café du matin nous rassembla, avant notre réunion, pendant laquelle des dames se sont entraînées aux danses guidées par le duo **BONGIORNO** ou sont allées dévaliser les boutiques de Playa d'Aro !

« La réunion annuelle.

- Le Président, Antoine Palomar, annonce les messages de ceux qui s'excusent de ne pas avoir pu venir.



- Il énumère aussi ceux que nous ne reverrons plus. Eh oui ! Chaque année nous « perdons des plumes » et notre groupe s'amenuise.

- Puis il nous informe que le Centre de Documentation Historique de l'Algérie, La Tunisie et le Maroc (CDHA) récoltera tous nos documents relatifs à l'ENPA. Cet organisme récent est débordé par des demandes semblables à la nôtre et peine à créer un site internet. Beaucoup souhaitent « offrir » leurs archives d'associations qui s'étiolaient pour causes de vieillesse de leurs membres, et qui, comme nous, n'ont pas de relève !

À ce moment, Bernard **MANS** disparaît ! Il n'a pas son appareil photo ! Il va le chercher dans sa voiture mais tarde à revenir ! Retrouve-t-il son auto ? Oui. Le revoilà ! Il nous mitraille !

- Le Président passe la parole à notre cruciverbiste : Fernand **PARABIS** a préparé sa loterie dans la casquette de Pierre

BONET ! Il demande une main innocente !



Remise de la médaille " Mots croisés à PONS par PARABIS Fernand

C'est notre prof de sport, Roger **BERLIAZ** !

Et, encore, c'est **PONS** Pierre qui remporte le concours ! Imbattable notre Pierre ! **MANS** fixe la remise d'une belle médaille, par notre créateur de mots croisés, sur sa pellicule virtuelle !

C'est le tour de Fernand **PARABIS** de recevoir la médaille du **Master**, créateur des mots croisés de notre journal.

- Le bilan financier est présenté par Antoine **PALOMAR**, notre trésorier étant absent pour des raisons de santé. Le bilan est sain, il est publié chaque année sur le journal du mois de Mars. Cette année il présente une légère baisse des rentées, due à la disparition des copains ! Eh oui !



Remise de la Médaille " Master mots croisés " à PARABIS Fernand par Camille **ANGLADA**

Dans les dépenses figurent quelques dons : fleurs et aides aux familles en peine.

- Le Président annonce que les prix attribués lors de notre concours de danses sera fait par des anonymes et non des membres du bureau ! Ainsi pas de favoritisme.

- Il est proposé de remodeler le site Internet **ENPA**, en lui introduisant, les 3 premières colonnes de notre annuaire des anciens afin de faciliter la recherche, sur le Site de note Association d'un ancien élève et sa promotion. Affaire en cours d'étude par Pierre **ARNAC**.

- État d'avancement de notre site Internet sur CDHA (voir **Flash** page 18)

- L'équipe du bureau doit être remaniée. Certains cessent leur activité, il faut les remplacer. Ceci est impératif par la législation au niveau de la Préfecture !

- Secrétaire : **HELLER** François remplacera Pierre Boisson.

- Information : **LEBELLE** Pierre (absent) passe au journal, à la place de **CARRASCO** Thomas DCD.



D'autres membres sont encore à repourvoir, le Président espère trouver des volontaires efficaces !

- L'éventualité d'une réunion en France en Avril / mai, dans le Midi, moins loin que Playa de Aro est soulevée.



LEBELLE Pierre

Antoine PALOMAR rappelle la difficulté de se

HELLER François réunir en France où les hôtels exigent des arrhes importants, des documents d'authenticité de notre association, n'ont aucune souplesse vis-à-vis du nombre de participants : ceux qui ne peuvent venir doivent payer, ceux qui arrivent à l'improviste ne sont pas logés ! Le contraire de Cap Roig !

La question reste en suspens !

Le Président va préparer une rencontre dans le Sud de la France à **Saint Raphaël** en fin avril / mai et une seconde en septembre à Playa De Aro en 2019. (Voir le mot du Président e page 3).

- **Un nouveau logo ENPA**, comme celui que nous avons sur nos T-shirt sera réédité. Il sera présent sur la page de garde de notre journal de Novembre 2018.



Le groupe des Anciens de l'ENPA présent dans le jardin de Cap Roig

- La séance est levée et nous sommes conviés à l'apéritif coutumier, mais invités à faire la photo du jour, de suite pour y être tous ! Le Président fait le vœu de pouvoir nous retrouver à Saint Raphaël et à Playa De Aro l'année prochaine ».

L'après midi libre ! Bains, achats, soins nous embellissant, si, si, jusqu'à l'apéro du soir avant notre repas de gala.

Apéritif qui à lui seul vaut un repas ! Surtout les coquillages et les tapas habituelles accompagnées d'un peu de liquide pour faire descendre le tout !

Maintenant passons dans la grande salle pour notre soirée de gala.

Quelques photos de nos tables, je m'aperçois que l'une d'entre elles est manquante ?



Nous avons toute la grande salle pour nous ! Notre musicien du soir a installé sa sono sur le côté

et la piste de danse est là pour nous aider à digérer un menu excellent auquel Antoine à fait supprimer un plat !

Eh oui ! Là, encore un signe, nos appétits se restreignent. C'est dans la nature des choses, mais tous étions très satisfaits.

BONGIORNO, rassasié, lança sa sono ! La musique aidant, avec un peu moins d'entrain au tout début, les danseurs entrèrent en piste et « l'allure de croisière » fut atteinte après quelques morceaux. Les airs modernes auxquelles ses dames se sont entraînées pendant notre réunion eurent leur succès, suivis du concours de danses ...et, encore! **PONS** Pierre et sa cavalière, Mme **BONET** gagnèrent le tango ! Un cadeau est offert aux gagnants, une bouteille de Champagne au cavalier et un bon pour un massage thérapeutique pour la cavalière.



Grand concours de danses

(Là, il y a eu d'autres danses : paso doble et rock, de nouveaux couples gagnants, des nouveaux cadeaux !).

Au moment du gâteau et du punch chaud, les serveurs nous préparent le Crémât chaud.

BONGIORNO et les danseurs incitent les serveurs marocains à nous exécuter quelques danses, comme les autres fois, ce qu'ils firent avec beaucoup d'entrain. Je crois que nous sommes le seul groupe qui fait participer les serveurs à notre liesse du moment !



Préparation du Crémât



Participation des serveurs à la danse sur une musique orientale

Bien sûr, les discussions à chaque table ne cessèrent que tardivement et la nuit nous fut bénéfique.

Le lendemain, la plupart d'entre nous restèrent au déjeuner, offert par l'association. Certains prirent le chemin du retour ou poursuivirent ce voyage en Espagne. Pour les Per-régaulois, une réunion semblable commençait le 14 à l'hôtel AroMar en ville où, comme pour les anciens de l'ENPA, la discrétion ne fut

pas moindre et les parois de verre de cet établissement neuf vibrèrent comme vous pouvez l'imaginer !



Camille ANGLADA 52-56

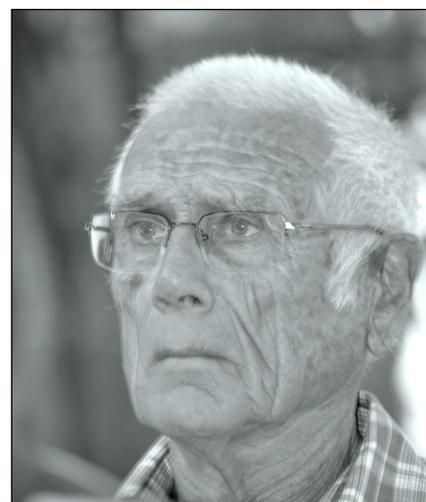
- Le sport à l'ENPA -

--

J'ai eu l'énorme privilège de partager mes repas, à Platja d'Aro, avec Roger **BERLIAZ**, notre ancien professeur de sport, là-bas, en 1958 et jusqu'en 1961. Si vous n'avez pas assisté aux sessions de Platja d'Aro, c'est sans doute le moment d'en faire une recommandation chaleureuse. Nous avons ressassé les heures de sports que nous pratiquions alors, parlé d'avant, quand nous avions encore toute notre force et notre beauté !

Roger **BERLIAZ** avait à peine 22 ans quand nous en avions 15. La différence était vraiment infime. Mais il ne s'agissait que d'une différence d'âge, car pour le reste nous étions largement dépassés. Quel grand bonhomme c'était !

Il trimballait avec lui une réputation bien gagnée de sauteur de haies. En catégorie cadet, il avait pulvérisé de trois dixièmes, le record de France du 56m haies, avec une marque de 7,8 secondes ; record resté encore inégalé à ce jour ! Puis en junior, il ne lui avait fallu que 15 courtes secondes pour tomber le record de France du 110 m haies et ce, malgré une cheville récalcitrante qui jetait toutes les barrières au passage. Son palmarès ne s'arrêtait pas là : délégué aux rencontres internationales en Belgique, en Espagne, en Allemagne... il fut vainqueur à 4 reprises et fut champion de France Universitaire en 1957. Bon, j'arrête là mon éloge car sa cheville vraiment très enflée l'obligeait alors à renoncer à la compétition...



Je le vois encore, avec son petit short bleu marine à lisières bleu-blanc-rouge collé aux fesses (La mode était alors à de tout petits shorts très très courts) ses cheveux coupés en brosse et ses lunettes de myope profond. Nous commençons par faire le tour de l'école en courant. S'ensuivaient les mouvements d'étirement, parfois en salle sur les espaliers. Il ne voyait pas très bien **BERLIAZ**, mais sa vue était largement compensée par une ouïe très fine qui nous obligeait à parler très très bas. Ceci dit, il n'a jamais puni un de ses élèves. Jamais. Il les aimait trop !

Sa compagne, Marie-Paule, nous racontait que pendant les matchs interclasses, il ne prenait le temps que pour un en-cas et repartait immédiatement vers l'école pour diriger les parties. Elle l'accompagnait volontiers car elle avait bien compris la détresse où nous nous trouvions.

« Je n'ai nulle part ailleurs retrouvé l'ambiance de l'**ENPA**, raconte-t-il. La direction (lisez : Monsieur **MALATERRE**) m'accordait toujours le meilleur et sans délai. »

Nous avions à l'ENPA toute sorte de matériel pour pratiquer nos sports favoris : poids, marteaux, javelots, perches, haies, ballons et j'en passe bien sûr.

Il y eut bien une fois un incident, un élève de ma classe s'était cassé le bras au saut à la perche, « Il avait mal suivi les conseils que je lui avais prodigués et il avait saisi sa perche trop haut » A cette époque, le record du monde tournait autour de 4,7m, mais c'était alors du vrai saut à la perche, pas du saut à la catapulte comme aujourd'hui ! Et il fallait retomber sur du sable à la même hauteur que l'aire de course. Bref, notre ami s'était cassé le bras en cassant sa perche aussi. Dont je me souviens, c'est le seul incident pendant l'heure de Roger **BERLIAZ**, et pourtant il avait tellement de zouaves dans ses rangs...

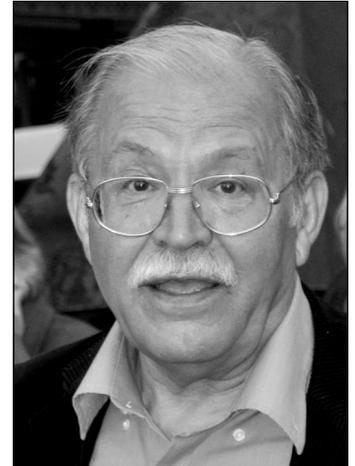
La session de sport terminait toujours par une autonomie totale des élèves qui pouvaient alors

pratiquer leur sport favori. Par exemple, nous étions deux à nous renvoyer le javelot. Puis c'était la douche de 10 minutes en principe, que Monsieur **BERLIAZ** nous laissait dépasser largement (jusqu'à ce que **MANDRILLON** lui-même s'active sur les robinets afin de nous limiter la consommation d'eau : « Attention, rincez-vous, je vais fermer ! »).

En mai et juin, nous filions à Alger-Plage pour nous baigner. Pas de course pour aller et pas de course pour revenir : le temps nous était compté. Jamais eu d'incident, là non plus. Plus tard, vers 1961, nous avons dû abandonner cette coutume à cause des évènements.

Le sport. Nous n'avions que cette échappatoire, ou presque, afin de supporter le rythme effréné de l'ENPA. Mais nous avons eu l'immense chance d'avoir Roger **BERLIAZ** comme professeur et **MALATERRE** pour directeur... Et en plus, nous avions 15 ans !

Alain **BONET** (58-62)



Roger **BERLIAZ** professeur Education Physique au CREPS de Boulouris mars 1968 initiation à la perche

- LE CONDITIONNEMENT D'AIR -

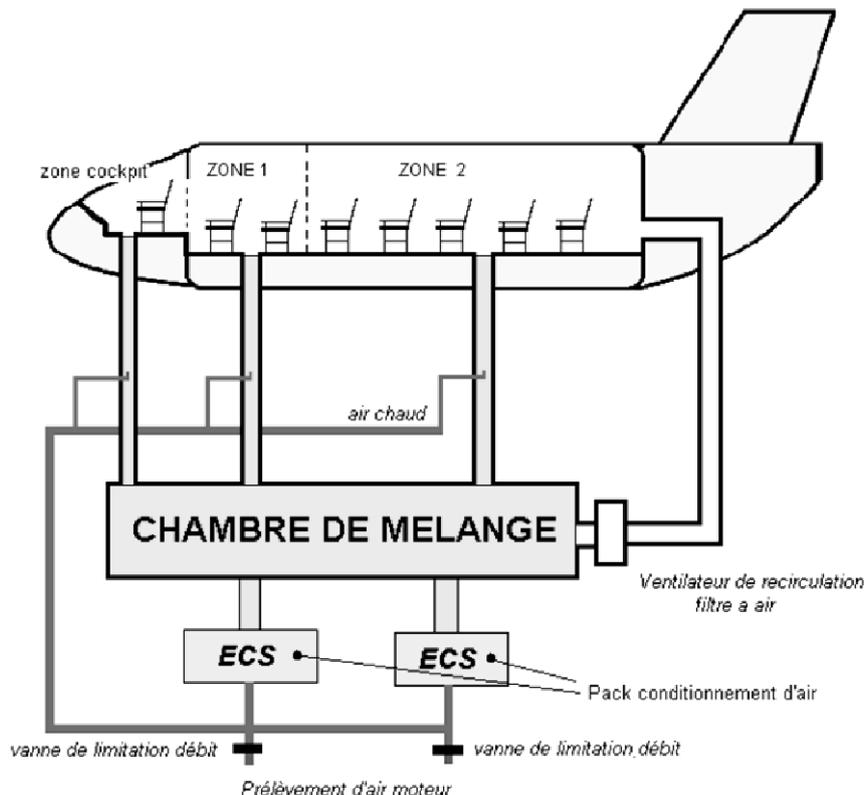
Suite du Journal N°74

2.3.3- Distribution et contrôle de la température

L'air provenant de la cabine est à une température un peu plus élevée que ce qui est recherché, il va être nécessaire de le refroidir. Il sera mélangé avec l'air très froid produit par les packs de conditionnement d'air. Le système de distribution et de régulation de la température dans les zones de l'avion, va contrôler cette phase et fournir de l'air à la bonne température où cela est nécessaire.

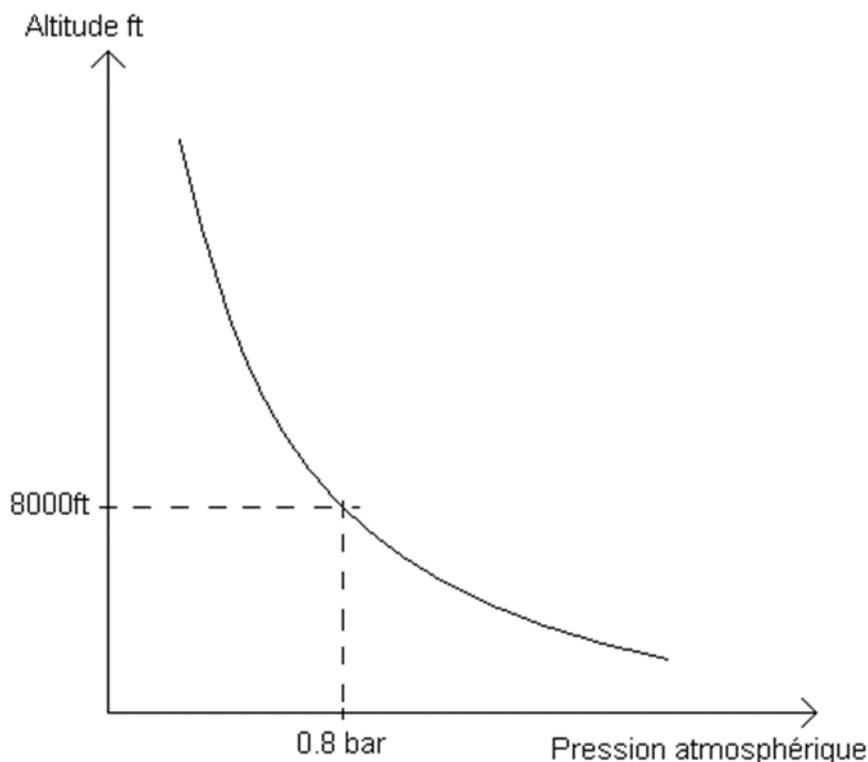
La première étape se produit dans la chambre de mélange. Il s'agit le plus souvent d'un gros volume dans lequel l'air froid et frais provenant des packs de conditionnement d'air ainsi que de l'air provenant de la cabine sont mélangés. Cette disposition est appelée " recirculation". L'air de toute la cabine est ainsi renouvelé très rapidement et ceci permet une économie de carburant consommé par les moteurs de l'avion, car le débit d'air prélevé est moindre. En sortie de chambre, l'air est envoyé dans les tuyaux de distribution vers les différentes zones de la cabine de l'avion.

Une des missions du pack est aussi de distribuer l'air et réguler la température dans chaque zone. Pendant certaines phases de vol, il est nécessaire de chauffer l'air de la cabine. L'air chaud est prélevé en amont des packs de conditionnement d'air et est mélangé dans les différents conduits alimentant les différentes zones de la cabine. Enfin l'air est poussé dans les conduits de distribution vers les différents compartiments de la cabine (cockpit, zones de cabine, toilettes...).



Distribution et contrôle de la température

2.3.4- Régulation de la « pression cabine »



La pression atmosphérique diminue lorsque l'altitude augmente. La courbe ci-dessus représente l'évolution de la pression en fonction de l'altitude. De ce fait, les correspondances entre altitudes et pression sont précisément mesurées. Le corps humain requiert un niveau de pression minimum. Dans une cabine d'avion, la pression d'air doit rester au minimum dans la zone de la pression atmosphérique qui règne à 8000 pieds (2438 mètres) soit 800 mbar. Cela correspond à l'altitude d'une montagne de taille moyenne. Une cabine d'avion peut être assimilée à un volume clos. L'air de refroidissement requis pour le confort des passagers y est injecté. De ce fait, il est nécessaire de contrôler et de maintenir la pression dans la cabine au niveau requis.

L'objectif du système de pressurisation cabine est de réguler de manière automatique la pression de l'air dans le fuselage. Le niveau de pression et la vitesse de variation de cette pression sont régulés de manière à obtenir les niveaux de pression nécessaires au confort et à la sécurité des passagers et de l'équipage de l'avion. Ceci est réalisé par modulation de la quantité d'air qui s'écoule hors du fuselage à travers une ou plusieurs vanes de régulation de pression (les robinets) installées sur le fuselage ou sur la cloison arrière.

Ces vanes sont commandées sur les avions de transport commerciaux actuels par des calculateurs. Ces calculateurs mesurent la pression à l'extérieur et à l'intérieur de l'avion et commandent ainsi l'ouverture ou la fermeture des vanes selon des lois programmées pour obtenir la pression requise à l'intérieur du fuselage. Ces lois tiennent compte de la phase du vol : décollage, montée, croisière, descente, atterrissage, circulation au sol.

Lorsque l'avion monte, la pression à l'intérieur de la cabine diminue généralement moins vite que celle à l'extérieur. Pendant cette phase, la vitesse de variation de la pression est fondamentale. Elle est contrôlée par le système de pressurisation qui tient principalement compte de la vitesse verticale de l'avion. Si un écart trop important entre cette vitesse de variation et la vitesse requise se produit dans la cabine, il peut y avoir une conséquence directe : les maux d'oreilles.

René **BOUDET** 57-63 La physiologie humaine impose une vitesse de variation de la pression inférieure à 18 mbar par minute en montée. Cette vitesse permet à l'air de circuler à l'intérieur de la tête

(nez, gorge, oreille interne) de façon à ce que l'on ait toujours la même pression de chaque côté des tympans. Enfin, quand la « pression cabine » descend à une pression équivalente à celle d'une altitude de 8000 pieds (2438 mètres), le système de pressurisation cabine maintient cette pression dans la cabine à ce niveau choisi durant la dernière partie de la montée et la croisière complète.

Remarque : Il faut savoir que le système de pressurisation cabine est un élément important de la conception d'un avion. En effet le dimensionnement de la structure de l'avion doit tenir compte des efforts engendrés par la différence de pression entre l'intérieur et l'extérieur du fuselage. Pendant la croisière, il y a un différentiel de pression. Le fuselage est donc gonflé ce qui se traduit par des efforts mécaniques de pression sur le fuselage. Ces efforts répétés à chaque cycle de vol génèrent un autre type d'efforts : les efforts de fatigue.

Fin de la rubrique sur " LE CONDITIONNEMENT D'AIR "

--

REPONSE A Monsieur LONGHI DIRECTEUR TECHNIQUE DES ATELIERS

De l'ENPA

Cher MR LONGHI

C' est avec une grande reconnaissance que je vais rendre hommage à l'ECOLE à son directeur général (je lui avais écrit en son temps) et aux directeurs des études, des ateliers et aux différents formateurs qui nous ont accompagné pendant ces années passées ensemble.

Il faut comprendre que nous sommes pour la majorité issus du « petit peuple » que notre devenir dans nos villages n'était pas évident (en 1960 j'étais venu vous demander si vous pouviez m'aider à trouver un stage, vous aviez eu la réponse suivante « je comprends tes difficultés dans ton village à part les conserveries de sardines c'est le désert industriel » c'est ainsi que vous m'aviez placé à l'EGA pour l'été ce qui était une aubaine pour moi.

Ce qui nous frappait quand nous arrivions de nos campagnes à l'ECOLE c'était déjà le poste de garde avec les militaires en armes, ensuite l'immensité du domaine (nous étions loin de nos cours complémentaires de nos villages), les salles de cours, les ateliers où j'ai beaucoup souffert avec la progression DIDEROT mais les confessions de VON BRAUN que vous aviez mis dans une des vitrines me faisait comprendre que j'étais là aussi pour grandir et c'est souvent dans l'adversité que l'on évolue, les dortoirs, les réfectoires ce qui était nouveau pour nous, tout était impressionnant on se sentait minuscule, seul face à cet environnement et au challenge qui nous attendait.

Le cérémonial que vous décrivez lors de notre accueil aux ateliers (il y avait un comportement comparable de la part de Mr. **PAUCHET** qui passait le soir dans nos études pour nous donner des conseils sur la façon d'apprendre) était fondamental car il nous impressionnait, on avait eu la grande chance d'intégrer l'ECOLE mais vous attendiez de nous le dépassement de soi, l'engagement total, dans notre école il n'y avait pas d'amateurisme et c'est grâce à des comportements comme le votre que l'on a pu s'épanouir intellectuellement et professionnellement :

Monsieur MALATERRE, Mr PAUCHET, Mr LONGHI, Mr MANDRILLON et les formateurs avaient su créer une ambiance studieuse (il suffit de constater les résultats aux examens ou concours où les élèves se présentaient et le parcours professionnel de nos camarades de promo) dont nous avons bénéficié sur cette terre d'AFRIQUE dont nous sommes orphelins vous aviez réalisé une œuvre grandiose .

MERCI au nom de tous les élèves de l'ENPA

René **BOUDET** 57-63

LE NORD 2501 NORATLAS,,

— —

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'Armée de l'Air avait pris conscience de l'importance du Transport aérien. Ca avait été démontré par toutes les opérations effectuées dans toute la planète. Elle créa donc des Groupes de Transport à l'instar des armées alliées. A l'époque, ces derniers ne pouvaient être équipés que d'appareils d'origine Américaine (C47) ou Allemande comme le Junkers 52. Ce dernier, trimoteur avait été fabriqué pour la Luftwaffe dans des usines françaises. Ces deux avions bien que robustes et fiables étaient limités en chargement. Celui-ci s'effectuait par une porte latérale sur un plancher en pente lorsque l'avion était au sol. (Train classique),

L'Etat Major lança en 1947 un appel d'offres pour un nouvel appareil plus gros et surtout plus pratique avec un plancher de soute horizontal.

Trois constructeurs y répondirent :

Breguet avec le 891 Mars
SNCASO avec le SO 30C
SNCAN avec le Nord 2500

Ces trois modèles étaient propulsés par le seul moteur de puissance compatible de fabrication Française : Le SNECMA 14R de 1600 ch

La formule du Nord 2500 particulièrement innovante (aile haute, bipoutre permettant le chargement par l'arrière) décida l'Etat Major dans son choix. Ce type de construction avait déjà été utilisée par les Allemands avec le Gotha Go 242 et les Américains avec le Fairchild C 119 Packet.

En 1948 construction de 2 prototypes. Le 10 Septembre 1949 a lieu le 1er vol du Nord 2500 à Melun-Villaroche aux mains de Claude CHAUTEMPS. Il est motorisé par 2 SNECMA 14 R-200 de 1850 Cv entraînant des hélices tri pales Ratier montés dans le prolongement des poutres fuseaux.

Les essais se dérouleront dans de bonnes conditions mais démontreront une mauvaise adaptation des moteurs et leur manque de puissance.

1950 verra la réalisation du 2ème prototype : Le Nord 2501 motorisé par des SNECMA BRISTOL 759 de 2040 Cv (14 cylindres en étoile refroidis par air sans soupapes) entraînant des hélices quadri-pâles Breguet Rotol. 1er vol le 28 Novembre 1950 avec Georges DETRE. Les essais la aussi montreront de bonnes qualités de vol qui seront confirmées lors du passage au CEV. Malgré l'accident arrivé lors du meeting de Lyon ou disparaîtra l'aviatrice Maryse BASTIE, la suite du programme n'en sera pas affecté la Commission d'enquête n'ayant trouvé aucune cause incriminant l'avion.

En Mars 1951 une présérie de 3 appareils est commandée qui effectueront toutes sortes d'essais.

Le 10 Juillet 1951 la DTI passe un marché de 160 machines ramené à 80 pour raisons budgétaires dont le 1er exemplaire fait son 1er vol le 24 /11/52. Un 2em marché de 40 exemplaires voit le jour en Aout 54. Un 3ème marché est notifié de 40 appareils supplémentaires en Mai 55. En Septembre 56 nouvelle commande de 32. Le 5em et dernier marché sera signé en Mars 60 pour 15 appareils.

L'Armée de l'Air en utilisa en tout 208, le dernier étant livré en 61. Toutes versions confondues Nord Aviation fabriquera 254 Noratlas.

Malgré de nombreuses prospections à travers le Monde (Amérique du Sud, Israël, Japon Australie, etc...) le Nord 2501 n'eut pas le succès escompté.

Différentes versions virent le jour :

Le 2501 A civil transformé en 2502 par adjonction de 2 Turboréacteurs Turboméca Marboré de 400 kgp chacun. (11 exemplaires) Utilisés par Air Algérie et l'UAT.

Le 2503 motorisé par des Pratt & Whitney R2800 de 2500 Cv expérimentalement.

Le 2508 était le précédent auquel on avait ajouté 2 Marboré. Avec ses performances, il excellait sur les terrains situés en altitude.

Le 2504 unique exemplaire commandé par la Marine Nationale.

Le 2506 capable d'atterrir sur des terrains sommaires. Pour cela il possédait un atterrisseur muni



de pneus à basse pression permettant l'abaissement de l'arrière du fuselage pour faciliter les posés d'assaut et le déchargement. Il n'y eut pas de suite.

L'Armée de l'Air Allemande (Luftwaffe) utilisa 187 Noratlas dont 162 fabriqués en Allemagne par Norflug sous licence nommés N 2501D ;

Le Portugal en commanda 6 (N 2501 F) ainsi qu'Israël 6 aussi (N2501 IS)

L'Armée de l'Air a été le principal utilisateur de 1953 à 1989 avant tout comme transport en tout genre (matériel, parachutages, liaisons, etc.) dans les différents conflits de l'époque :

Fin de la guerre d'Indochine ; Algérie, Affaire de Suez, Tchad, Afrique en général. L'AFN fut son terrain de jeu principal. Qui n'a pas vu un Noratlas sur une base aérienne durant son service militaire ?

Une bonne vingtaine seront utilisés pour des missions particulières après modifications :

Nord **2501** RNR Radio Navigation Radar

SNB Système de navigation bombardement

GABRIEL Guerre électronique

Calibration d'aides radio électriques

PC volant

CNES Centre spatial de Kourou

VIP

Pays Utilisateurs :

France, Allemagne, Portugal, Israël, Grèce, Niger, Nigeria, Tchad, Djibouti, Rwanda, Ouganda et Angola.

Lieux de fabrication :

Le 1er prototype fut construit à Issy les Moulineaux et la série aux Mureaux et surtout à Bourges

Caractéristiques

Le Noratlas est un appareil bimoteur à aile haute bipoutre comportant 2 grandes portes à la pointe arrière du fuselage. Des rampes d'accès permettent l'embarquement d'une grande variété de véhicules et de fret.

Envergure : 32,50 m

Longueur : 21,95 m

Hauteur : 6,00m

Surface alaire : 101,20 m²

Poids : 13075kg En charge maxi : 21000kg

Motorisation : 2 SNECMA licence Bristol Hercules 759 de 2068 Cv

Vitesse maxi: 440 km/h Croisière: 315 km/h

Plafond pratique : 6950 m

Rayon d'action : 2450 km

PENOT Lionel 55-59



- Voyage Récompense en avion Cessna 140 A -

Mon petit fils, a fini son année scolaire avec 5 1/2 sur 6 de moyenne ! En suisse, on note sur 6 ! Chez nous c'était sur 20 ! Tous l'ont félicité. Je lui ai dit : « pour un demi point tu aurais pu faire un effort et avoir 6/6 ! ». « Oh pépé m'a-t-il répondu » avec juste raison. Je lui ai promis une surprise. « C'est quoi ta surprise pépé ? » « Ben, si je te le dis ce n'en n'est plus une ! ».

Et il a attendu, Éliot, pour l'avoir sa surprise ! À son anniversaire, je lui en avais fait une : un après midi en « Deux chevaux Citroën ». Mais la « Deuch » était à Prangin (petit village à 40 km entre Lausanne et Genève) sous l'aile de l'avion d'un copain, dans un vieil hangar. C'est donc avec le petit Cessna que j'utilise pour mes balades que nous y sommes allés. Nous avons déjà volé ensemble et je lui avais fait tâter les commandes.



Le volant (manche à balais)...il n'arrive pas encore au palonnier ! Son rehausseur de voiture convient bien et me sert d'accoudoir!

Il a aimé la virée en « 2 Lapins » dans les virages serrés du Jura, l'aller-retour en avion à Prangin. Là, j'entrevois un voyage plus long. J'ai du convaincre sa maman à me le confier quelques jours...pas comme les autres. Éliot est passionné par la forge, le feu, le fer qui rougeoie. Je l'ai emmené voir des forgerons, des ferronniers d'art, des maréchaux ferrants. Il s'avère qu'à Granville au bas du Cotentin, à lieu depuis plus de 20 ans : « La nuits des soudeurs ». J'ai pensé : allons-y !



Je le lui ai dit ! Nous avons étudié le trajet, les repères au sol, les aérodromes en route, le milieu pour rajouter du pétrole et dormir, pour ne pas se fatiguer outre mesure. Et zou !

Nous voilà en l'air à 8 heures du matin ! J'avise Genève info que je quitte le territoire au dessus du « Sentier » dans le Jura, haut lieu de la montre de luxe de précision. De la brume est devant, au loin je devine les contreforts du Morvan. Je monte par sécurité. C'est 15 minutes pour en sortir je le dis au contrôle de Bâle qui ne bronche pas : 6000 pieds, j'ai de la marge « en cas que si que ! ». Elle est de 1954 la machine ! Je la couve et l'entretien bien, mais sait-on jamais, mieux être prudent. Lons le Saunier est invisible ! Ça s'éclairci, voici Beaune, on



voit bien « Les Hospices, (La Grande Vadrouille » avec Bourvil et De Funès).

Ça turbule un peu sur le relief. Nous descendons pour mieux voir et le contrôle de Seine info nous prend en charge. Éliot regarde la carte, le sol et trouve les autoroutes de bifurcation Paris-Strasbourg-Lyon-Marseille. Il est content. Il s'habitue aux sigles et au relief du sol. Notre Cap est jusqu'à Granville : 290° ! Un vent de dos nous aide. Voilà Saulieu (gastronomie française) et son petit terrain, comme les autres villes d'ailleurs ! C'est rassurant d'en trouver le long de notre route, puis Clamecy. Nous apercevons au loin la vapeur d'eau des deux centrales atomiques au bord de la Loire avant et après Briare et son pont canal impressionnant ! Puis j'ai envie de pisser ! « Éliot ! Prends le manche, tout droit et ne monte pas ni ne descend !) Et je m'occupe à remplir ma bouteille de lait, proprement ! Oui, oui ! Une partie de rigolade ! Nous passons entre des deux usines: ils sont « chatouilleux », puis cap sur Sully sur Loire. Verticale du Château : plein Nord 4 minutes montre en main, descente gaz réduits, réchauffe tirée.

J'avise Seine Info de ma manœuvre et fait trois tours sur la maison de mes neveux. Dominique sort sur le perron, agite les bras. Un peu de gaz, la vitesse remonte, sans ameuter le village. Le maire, que je connais, bien dira à Jean-Claude son adjoint : « c'est ton oncle qui vient de passer ». Cap sur « Saint-Denis de l'Hôtel » (aérodrome d'Orléans). Nous faisons le plein pour demain matin et attachons l'avion dans l'herbe où je ne paye pas !) Jean-Claude vient nous cueillir.

Orléans-Granville ! C'est la Beauce à traverser ! Il n'y a rien à voir jusqu'à Avranches et le Mont St-Michel ! que l'on contourne...de loin. On ne le survole plus de nos jours, je l'ai fait il y a 15 ans ! La baie : grandiose ! Les touristes semblent des fourmis! Nous préférons être là haut !

Granville et son petit aérodrome sont toujours accueillant.

Puis la nuit des soudeurs ! Ces forges rouges et les chalumeaux qui éclairent la nuit de vives

couleurs et les étincelles. Éliot est aux anges. Le lendemain, grâce matinée et farniente. Tour à l'aérodrome, plein et nettoyage des mouchérons l'après midi. !

Le jour suivant, décollage tôt, sur l'eau en bout de piste ! Nous traversons le Cotentin en volant bas, jusqu'à « La pointe du Hoc » où les 177 marines du Commando Kieffer, attaquèrent la paroi et débarquèrent les premiers en France le 6 juin 1944.

Je montre à Éliot les trous de bombes, le cimetière américain et les caissons de débarquement à Arromanches. Une page d'histoire est sous nos ailes ! Le SIV de Deauville nous guide jusqu'à Ouistreham puis cap Sud Est. Seine

info prend le relais et nous avise de parachutages sur Chartres. Je réponds : « merci, je vais tâcher de ne pas les enrouler dans mon hélice ! ». J'évite la verticale terrain, direction Pithiviers, pour contourner la zone militaire de Bricy. La contrôlease nous dit : Hôtel-Oscar-Roméo, je vous assure le transit direct si ça vous arrange. J'accepte et rejoins St-Denis de l'Hôtel, gagnant 15 minutes de vol ! Ils sont "sympa" ces contrôleurs ! Jean-Claude, que j'avais avisé de mon heure probable d'arrivée, nous attendait !

Le lendemain : mise en route. J'appelle la tour: « Hôtel-Bravo-Charly-Oscar-Roméo, bonjour, prêt à rouler ». Guillaume (je le connais bien), là haut me dit : « Hôtel-Oscar-Roméo,





vous n'avez pas fait la douane ! ». Là, je ne vous raconte pas ! (Je ne suis pas bête, puisque je suis douanier !) Fernand Reynaud ! Et ils m'ont f...ch...r ces douaniers ! Et il y avait une douanière, aussi belle que bêêêête d'ailleurs, mais c'est une autre histoire ! Il faisait très chaud, même en haut ! J'ai dit au contrôle : « moteur au max de la température, je souhaiterais à monter à 6500 pieds. « Rappelez 6500 pieds atteints Hôtel-Oscar-Roméo ». Nous sommes rentrés à Lausanne au frais ! Mais en bas ! 42° ce jour là ! Ouf ! Mais HEU-REUX TOUS LES DEUX !

Un beau souvenir !

Camille **ANGLADA 52-56**

- Flash -

Pour donner suite à un entretien téléphonique entre Mr. **PEREZ** Joseph, président du **CHDA**, et Mr. **PALOMAR** président de l'association des anciens élèves de L'**ENPA** Cap Matifou, concernant la reprise de notre site pour sa conservation dans le temps, il s'avère que le **CHDA** ne dispose pas des ressources adaptées pour ce type de reprise.

Pour permettre la reprise de notre site ainsi que celui d'autres associations, Mr. **PEREZ** est favorable à l'embauche d'un programmeur.

Ce programmeur devra maîtriser outre le **HTML** langage de base de tout site, et bien d'autres langages propres à chaque site. En ce qui nous concerne il conviendra d'avoir également la maîtrise du langage **PHP** et l'accès aux bases de données via **MySQL** pour notre site. D'autres sites utilisant d'autres langages courants tel que le **JavaScript**, les **CSS**, Ajax, JQuery, ... demanderont un profil diversifié.

Je compte sur vous pour m'adresser les informations complémentaires liées à ce sujet afin de faire avancer la mise en œuvre de cette activité vitale pour la pérennité de notre mémoire collective.

Le Président
Antoine **PALOMAR**

Johnny, Richard, Eddy...

— —

« Bien trop timide... »

« Une p'tite MG et trois compères... »

« Oh Daniela, la vie n'est qu'un jeu pour toi... »

Notre ami **COFFIGNY** donnait le ton en cette année 1961 qui serait pour nous la dernière à l'ENPA. Et tous les copains l'entouraient, dodelinaient du chef, faisaient claquer les doigts, battaient du pied. Johnny Halliday est mort, et avant lui, Richard Anthony. Je souhaite très longue vie aux autres, Eddy Mitchel, Hugues Aufray, Dick Rivers, et pour ne pas passer pour un misogyne (que je ne suis pas), à Sylvie Vartan, Sheila etc... C'est qu'ils représentent notre jeunesse et notre fureur de vivre à dix-sept ans, nos surprises-parties, nos amitiés d'alors.

Il faut dire que notre ami Yves, Yves **COFFIGNY**, avait une coupe qui lui permettait d'avoir des cheveux longs sans que cela se voit. Aujourd'hui, les rockeurs ont une tignasse négligée, mais ils n'ont pas **MANDRILLON** derrière pour les obliger à les tailler, pour leur recommander gentiment les samedis après-midi dans le micro de l'école : « Le coiffeur est dans nos murs. Je répète : le coiffeur est dans nos murs. Même pour toi, **MAGNON**, même pour tous les autres qui ont les cheveux trop longs... » Alors, après de telles recommandations, nous avons intérêt à foncer chez le coiffeur, Lucien **MAGNON** en tête. Il s'en souviendra...

Les Beatles n'étaient pas encore là (du moins en Algérie), alors la peine de ne pas avoir de cheveux aussi longs qu'ils les portaient était moins grande, heureusement.

Un soir, avant l'extinction des feux, une jam soudaine s'était improvisée autour de l'inimitable **COFFIGNY**. Une jam, c'est peut-être un grand mot car nous n'avions pas d'instrument de musique, mais le cœur y était et l'espace d'un instant, nous aurions pu nous y croire tellement le niveau sonore s'était élevé.

Comme il était plus de dix heures le pion éteint aussitôt les lumières pour couper court à tout débordement, et c'est dans le noir que chacun dut regagner son lit.

Mais les conversations allaient bon train ce soir-là et le pion, ouvrant brutalement le vasistas de sa loge nous cria :

« C'est bientôt fini ce raffut, ouais ? Les lumières sont éteintes. Vous finirez de chanter demain. Allez, on dort maintenant ! »

Nous étions quand même étonnés devant la réaction brutale du pion, plutôt sympathique avec nous d'ordinaire. Il rajouta :

« S'il vous plaît ! »

Au fond du dortoir l'un d'entre nous décida de continuer sa jam tout de même, mais sous forme de ronflements artificiels. Aussitôt, il fut suivi par les copains qui n'avaient vraiment plus très envie de dormir.

Le style plutôt désinvolte de ce genre de raffut n'avait d'autre intérêt que de prolonger un peu plus notre cession, la preuve en est que le tempo était gardé, mais il était très nocif pour le pion qui apparut à la porte de sa loge et nous dit en riant jaune :

« Excusez-moi les mecs. Ce que vous faites là est vraiment très drôle, mais ce soir ça ne pouvait pas tomber pire car j'ai un examen demain et je suis en train de réviser... Alors si vous pouviez baisser un peu le ton cela m'arrangerait et je serai moins stressé, je vous jure ! Allez, soyez un peu sympas ce soir. »

C'était demandé avec une telle douceur que personne n'osa plus poursuivre le concours de roncho-pathies artificielles.

Dix minutes plus tard, seul le pion veillait encore.

(Je tiens à remercier Max **BICHELBERGER** pour avoir rafraîchi ma mémoire sur cet épisode)

Alain **BONET 58-62**

- Le blâme -

--

Les professeurs attendaient sagement l'heure de la reprise des classes dans l'aquarium du Surgé. La sonnerie continue de l'horloge automatique appelait aux cours toutes les heures avec une implacable précision. Mister Pickwick, alias **LAMOINE**, avait l'habitude de démarrer pile-poil au début de la sonnerie et parvenait jusqu'à notre classe de 1TM précisément au moment où celle-ci se terminait, exactement trente secondes après. Nous avons même déterminé sa vitesse de déplacement après de longs et fastidieux calculs : trente mètres en trente secondes, cela signifiait qu'il fondait sur nous à la vitesse terrifiante d'un mètre par seconde ! Il poussait alors ses élèves à l'intérieur et entraînait le dernier en verrouillant la porte derrière lui, sans un mot, même anglais, et commençait son " interrogation écrite, left left left... right right right " dans un silence sépulcral. Gare à qui n'était pas là quand la sonnerie cessait !

Drôle de « gay » ce Lamoine qui ne faisait pas une seconde de plus (ni de moins non plus, c'est vrai) que ses 14 ou 16 heures épuisantes par semaine. Aussitôt son interrogation terminée, c'est-à-dire la traduction aveugle de dix mots appris au cours précédent, il faisait ramasser les copies et les corrigait immédiatement sur place. Il ne mettait jamais de zéros non plus : le fait de mettre son nom sur la feuille valait selon lui un « zero point five » ! Il accoutumait aussi de vouloir nous en jeter plein la vue en écrivant au tableau (en gothique s'il vous plaît), les paroles en allemand qui surgissaient dans son monologue anglo-français. Un jour, il avait même osé un jeu de mots grivois qui avait fait sourire ses ouailles, mais pour une autre raison car nous nous y attendions si peu : « les fiancées, se sont de beaux compromis » nous avait-il balancé je ne sais à quel propos, sans crier gare. Lui, oui, avait bien souri de son mot !

Ce jour-là, un début de mois sans doute, avant le 5, où il nous restait encore quelques francs, nous fréquentions la boutique de la conciergerie quand la sonnerie nous fit sursauter. « Merde, on a **LAMOINE** ! Vite ! » Immédiatement, nous courûmes nous aligner devant la classe en attendant le prof d'anglais qui arrivait en poussant devant lui son ventre proéminent et en traînant ses fesses de canard. Empêtré avec son Squash orange et son chausson aux pommes, **GUERBE** qui se précipitait avec nous vers la classe, arriva, après une chute malencontreuse, à peine dix mètres après moi. **LAMOINE** qui nous voyait arriver en courant, la conciergerie étant bien plus éloignée de notre classe que l'aquarium, avait bien vu aussi que le dernier arrivant serait **GUERBE**. Il s'empressa, à regret sans doute, de me laisser entrer, le dernier, et s'engouffrait avec nous lorsque **GUERBE** vint buter contre une porte qui n'était pas encore poussée.

- **GUERBE**, vous êtes en retard : une consigne.
- Mais, M'sieur...
- Deux consignes,
... mais...c'était même pas fermé encore !-
- Quatre consignes.

Et il gardait les doigts en l'air, prêt à doubler la punition en cas de protestation, mais sans regarder le protagoniste en face.

Devant l'absurdité monstrueuse de la sanction, **GUERBE** se rebella ouvertement et manda paître **LAMOINE** de plus en plus inquiet pour son autorité bafouée et l'indignation qui faisait monter le niveau sonore de la classe.

Bon, allez voir le Surveillant Général, et débrouillez-vous avec lui.

Au bout du compte, **GUERBE** écopa de deux blâmes, huit consignes et une exclusion partielle de trois jours le Surgé aidé du directeur des études en ayant largement rajouté sur la note à **LAMOINE**, et ce, sans même avoir assisté à la scène !

GUERBE traînait une mauvaise réputation de tête brûlée. Ce terme générique s'appliquait chez lui avec force. Avec violence même. Son père, avant de l'expédier en pension à l'ENPA, l'avait déjà cédé aux gendarmes qui lui avait administré une rouste mémorable. (Aujourd'hui ce serait plutôt l'inverse je pense !) Tout le monde chez les agents de discipline, ceux qui le connaissaient et ceux qui ne l'avaient jamais côtoyé, ceux qui le voyaient tous les jours et ceux qui ne l'avaient jamais vu, tout le monde pensait que **GUERBE** était une tête brûlée et qu'il fallait le mâter au plus tôt. Il n'y avait presque jamais d'avertissements pour lui : il avait toujours droit directement aux consignes, et il passait presque tous ses dimanches en retenue.



Mr. **LAMOINE**
Prof. d'Anglais

Il n'avait pas de chance non plus, même quand il était volontaire :

L'année précédente, nous avons passé un dimanche matin, moi à refaire les titres de mon cahier d'électricité, lui à refaire le sien entièrement car il visait une des meilleures notes de fin de trimestre. En effet, pour remonter un peu nos notes souvent catastrophiques, Monsieur **RAZEAU** nous attribuait une note de tenue de cahier. Dans notre classe, le premier par ordre alphabétique étant notre ami **ALONZO**, Mr. **RAZEAU** se faisait d'abord remettre les précieux cahiers et commençait toujours par un « Allons-y : **ALONZO**... » Ce qui, avec la note augmentée, nous mettait en gaité pour le restant du jour !

GUERBE avait donc mis un intérêt tout particulier à refaire un cahier d'électricité impeccable. Une fois terminé, il voulut se rendre je ne sais où. Il bruina ce jour-là, et il enfouit son cahier sous sa blouse. Mais **GUERBE** n'avait pas de chance : il trébucha à un moment de sa course et s'étala de tout son long en plein dans une flaque d'eau. En retirant son cahier de dessous sa blouse, celui-ci était trempé et irrécupérable. **GUERBE** n'avait pas de chance mais une volonté à toute épreuve ; il refit stoïquement une troisième fois son cahier d'électricité et en tira la meilleure note de la classe !

Un jour, il s'était précipité volontairement pour faire le ménage de notre professeur de philosophie, Monsieur **TRAINAR**. Il avait effacé le tableau, rangé brosses et craies noyées de poussière. Mais au moment d'épousseter le bureau, il souffla, oh, juste un peu (j'étais devant et j'avais bien vu qu'il s'agissait d'une maladresse !), soulevant un nuage de craie qui s'abattit sur le professeur. Guerbe avait mauvaise réputation : donc, il ne pouvait que l'avoir fait exprès ! Comme notre professeur était un brave type, il ne lui infligea qu'un avertissement ! Un anachronisme, c'est vrai, car **GUERBE** avait l'habitude de ne collectionner que les consignes, mais une punition quand même. Pourtant, il avait été volontaire !

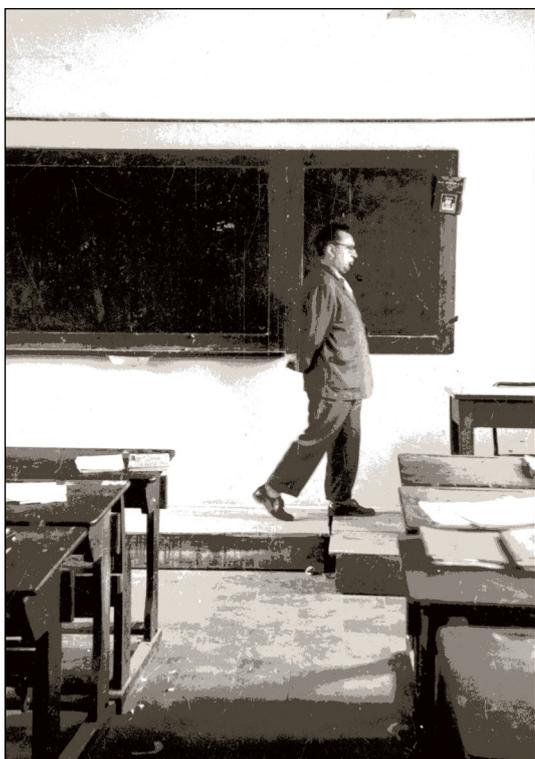
Cette année-là, à un mois à peine du bac, il fut renvoyé de l'ENPA et dut étudier tout seul avec une grande opiniâtreté.

Je me souviens de l'avoir croisé à Alger le jour de l'examen. Il était triste d'être seul, triste surtout d'avoir été vidé brutalement et injustement de l'école, triste d'avoir perdu tous ses amis, triste de la réputation qu'il traînait avec lui, triste !

Je m'en veux de ne plus rien savoir de lui, d'ignorer même, comme tout le monde hélas, s'il avait réussi son bac. Il avait trop mauvaise réputation, il était trop tête brûlée.

Mais je l'aimais bien.

Alain **BONET 58-62**



1959 - Mr. LAMOINE en classe d'Anglais

- De Cap Matifou au Pilotage Aéronautique -

— —

Carrière peu banale de Michel BARRAL après le Cap Matifou.

Après la fermeture de l'école en 1962, j'ai essayé de bosser un peu les cours de 2^{ème} TA, sans y arriver vraiment! (réquisition OAS et autres).

J'ai tout de même passé le concours des Travaux de L'Air et, miracle, j'ai été reçu à l'écrit !!

L'oral se déroulant à Paris au ministère de l'Air, j'ai pu prendre un avion de l'Armée de l'Air pour un vol sans retour vers la métropole vers le mois d'avril.

Bien entendu, j'ai échoué à l'oral, et l'année suivante j'ai pu être admis en classe préparatoire physique chimie au lycée de Montpellier. A la fin de l'année 1963, après avoir passé de nombreux concours, j'ai été reçu à chimie Montpellier, et à l'Ecole de l'Air de Salon de Provence en tant que pilote.

Entre ingénieur chimiste et officier pilote, j'ai choisi la deuxième option !

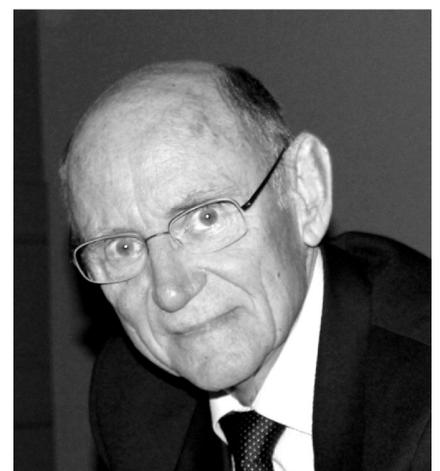
Mon estomac ne supportant pas les acrobaties de la chasse, j'ai été orienté vers l'aviation de transport un peu déçu ! Heureusement, il y avait une place sur hélicoptères et j'ai pu être affecté à Chambéry sur Sikorsky H34.

J'ai ensuite été au GLAM à Villacoublay transporter les membres du gouvernement Pompidou sur Super Frelon et sur Alouette 3 jusqu'à fin 1973 .Puis j'ai été admis pour une formation de pilote d'essais hélico en Angleterre dans le cadre d'échanges **Franco-anglais** durant l'année 1974.

Au retour, j'ai été affecté à l'EPNER (Ecole Nationale du Personnel Navigant) comme instructeur jusqu'en 1977 puis à l'escadron d'hélicoptère d'Istres comme commandant en second.

Fin 1978 je commençai à préparer mon admission à l'Ecole de Guerre à Paris quand j'ai été sollicité pour être pilote d'essais civil à la CGTM, filiale de Turbomeca, chargée des essais en vol des moteurs d'hélicoptères en développement. J'ai alors quitté l'Armée de l'Air pour m'installer à Pau où j'ai travaillé dans l'aéronautique civile pendant vingt ans. Là, j'ai aidé au développement des moteurs du Puma, de l'Ecureuil monomoteur, du bimoteur, du Tigre et du TM333, un moteur qui a été vendu aux indiens. J'ai aussi participé à la remotorisation du S76 de Sikorsky ainsi qu'au Bölkow des allemands MBB et du A109 des italiens Agusta. J'ai même aidé EDF à développer ses techniques d'intervention sur lignes à haute tension à partir d'hélicoptères.

J'ai pris ma retraite mi 99, et depuis, je coule des jours heureux entre la région de Béziers et l'île d'Ibiza.



BARRAL Michel 56-61

- LE JOUR DU DÉPASSEMENT DE LA TERRE -

L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ET L'EMPREINTE CARBONE

En regardant la télévision le matin du **mercredi 2 août 2017**, j'ai appris fortuitement que ce jour était le « **Jour du dépassement de la Terre** » pour l'année 2017. J'ignorais jusqu'alors l'existence d'un tel jour, et *a fortiori* ce qu'il signifiait.

Le jour du dépassement de la Terre (en Anglais *Earth Overshoot Day*), est un jour symbolique : il correspond à la date de l'année à partir de laquelle « **l'humanité ayant consommé la totalité des ressources que la planète peut renouveler en une année, commence à vivre à crédit** ».

C'est en utilisant ces mots que le 25 juillet 2017 deux **ONG** américaines **Global Footprint Network (GFN)** et **World Wide Fund for Nature (WWF)** ont annoncé conjointement la date du jour du dépassement de la Terre de l'année 2017. Ce jour est un jour fatidique, il est survenu pour la toute première fois le 21 décembre 1971. Depuis il se reproduit tous les ans à une date de plus en plus précoce.

À partir du jour du dépassement et jusqu'à la fin de l'année, l'humanité est censée vivre « à crédit » en *surexploitant* la planète Terre, ou exprimé différemment, en *puisant de manière irréversible* dans des réserves normalement destinées aux générations futures !

Quelles sont donc les ressources naturelles renouvelables que l'humanité consomme en excès ?

Les ressources naturelles qui procurent aux hommes les moyens d'existence, sont constituées par **5 surfaces biologiquement productives** : *champs cultivés, pâturages, forêts pour le bois, zones de pêches et terrains bâtis*. Chacune de ces surfaces possède sa propre capacité à produire une certaine quantité de matières biologiques (ou organiques) grâce à la *photosynthèse*. Ces ressources seraient considérées comme étant **inépuisables**, si les hommes leur laissaient le temps de se renouveler avant de les consommer. À superficies égales, un champ cultivé produit 4 à 5 fois plus de matières biologiques qu'un pâturage.

Comment se traduit concrètement la consommation des ressources naturelles ?

Lorsque, il y a quelques temps, j'ai lu pour la première fois les raisons pour lesquelles nous consommons davantage de « ressources » que ce que nous fournit la « nature », je fus assez surpris de constater que ces ressources ne concernaient pratiquement pas les ressources alimentaires. Hormis quelques poissons sauvages qui représentent en moyenne mondiale à peine 3% de tout ce que l'humanité mange. En effet *les hommes* :

- *pêchent annuellement plus de poissons qu'il n'en naissent dans les mers et les océans,*
- *coupent plus d'arbres que les forêts remplacent en un an,*
- *rejettent dans l'atmosphère plus de dioxyde de carbone CO₂, généré par leurs activités, que ne peuvent en absorber les océans et les forêts.*

Pour les responsables du site français « **e-rse.net** », « *l'idée du Jour du Dépassement nous induit en erreur* ». En 7 mois nous n'aurions pas consommé autant de poissons sauvages ni détruit davantage de forêts que ce l'on veut bien nous faire croire. Sinon il y a bien longtemps que nous aurions épuisé ces ressources naturelles.

Les rejets dans l'atmosphère du gaz carbonique ou dioxyde de carbone **CO₂** d'origine anthropique, sont beaucoup plus inquiétants. Ce gaz provient de la combustion des énergies fossiles : pétrole, charbon, gaz naturel. Ces rejets représentent environ 50% de la totalité du CO₂ produit. Les autres 50% sont encore absorbés par les océans et les forêts. Mais pour combien de temps encore ?

Selon l'ONG *Global Footprint Network*, réduire de moitié la quantité de CO₂ injecté dans l'atmos-

phère reviendrait à retarder de 3 mois environ la date du jour de dépassement. Simple hypothèse naturellement, car personne ne réduira volontairement sa part de CO2 sans y être contraint. Les conséquences dramatiques de ce surplus de CO2 dans l'atmosphère sont bien connues : *augmentation de l'effet de serre et réchauffement climatique ...*

Estimation du nombre **N** de planètes fictives nécessaires pour satisfaire les besoins des hommes

Cette estimation est une autre façon d'exprimer l'écart grandissant entre ce que les hommes demandent à la nature et ce que cette dernière leur offre. Pour faire prendre conscience à *l'humanité qu'elle vit au-dessus de ses moyens*, la connaissance du nombre **N** de planètes me semble préférable à celle d'une simple date du calendrier.

Le nombre **N** de planètes est égal au rapport du nombre de jours de l'année (365), au rang du jour du dépassement dans l'année. En 2017 le Jour du dépassement s'étant produit le 214^{ième} jour de l'année, **N** est égal à : $365/214 = 1,71$ planète. Cela signifie encore que **la consommation de l'humanité dépasse d'un peu plus de 70% les ressources disponibles**.

À l'horizon 2030, **N** pourrait atteindre 2 planètes selon les spécialistes. Ce nombre de planètes ira en croissant jusqu'à ce que les hommes parviennent à réduire volontairement leurs émissions de CO2, ce qui, rappelons-le, pour l'instant, relève de l'utopie. Il faudra bien pourtant qu'ils s'y fassent ! **Car contrairement à l'idée reçue, il serait illusoire de compter sur des plantations de forêts pour séquestrer tout le CO2 d'origine anthropique**. Ces forêts qui devraient couvrir une superficie considérable, ne pourraient être établies que sur des terres agricoles normalement utilisées pour faire pousser nos céréales, nos légumes, etc. C'est impensable ! Remplacer des prairies permanentes (pâturages) qui absorbent aussi du CO2 et séquestrent une grande quantité de carbone dans le sous-sol, par des forêts, ne constitue pas la solution.

Calcul du rang du Jour du dépassement **J** dans l'année :

Connaissant *l'offre annuelle de la nature, appelée Biocapacité de la Terre BC*, et *la demande faite à la nature* par les hommes, appelée *l'Empreinte Écologique de l'humanité EE*, pour une *année donnée, J* est simplement calculé par la relation suivante :

$$J = (BC / EE) \times 365$$

La Bio capacité de la Terre **BC** est mesurée en additionnant les 5 surfaces vues plus haut : *champs cultivés, pâturages, forêts pour le bois, zones de pêches et terrains bâtis*. Ces surfaces ont la Capacité de fournir des matières biologiques appelées aussi *Ressources Renouvelables*. Ces surfaces, n'étant pas équivalentes pour produire des matières biologiques, ont auparavant été « *normalisées* » en multipliant leurs aires (en hectare, **ha**) par un facteur propre à chacune d'elle, appelé **Facteur d'équivalence Feq**. La biocapacité **BC** d'une surface devient :

$$BC = \text{Aire de la surface (ha)} \times \text{Feq}$$

Le calcul de l'ensemble des 5 *surfaces biologiquement productives*, est résumé dans le Tableau suivant. Les valeurs des **Aires** et des **Facteurs Feq** représentent des valeurs « moyennes » pour une année récente. Ces valeurs varient légèrement suivant les années.

La somme des surfaces normalisées représente **la Biocapacité de la Terre BC** exprimée avec une unité créée spécialement à cette occasion : **l'hectare global hag**.

	Aire (ha)	Feq	BC (hag)
Surfaces cultivées	1,60 E+009	2,19	3,50 E+009
Pâturages	3,40 E+009	0,48	1,63 E+009
Forêts	3,90 E+009	1,36	5,30 E+009
Zones de Pêches	2,90 E+009	0,36	1,04 E+009
Terrains bâtis	2,00 E+008	2,19	4,38 E+008
TOTAL	1,20 E+010		1,19 E+010

Note : En notation scientifique une aire de 1,20 E+010 : 1,20 suivi de 10 zéros, représente une aire de 12,0 milliards d'hectares. Cette aire correspond à la totalité des surfaces biologique-

ment productives de la planète, terrestres et maritimes. À remarquer qu'aux faibles incertitudes de calcul près, cette surface (en ha) est égale à celle de la BC totale de la Terre (en hag). Le Facteur d'équivalence moyen pondéré est égal en théorie à 1,000, il est ici égal à 0,9935.

La valeur de la Bio capacité de la Terre entière **BC** est proche de **12 milliards d'hectares globaux** d'après l'exemple précédent. Pour l'année **2013** *Global Footprint Network* a estimé que **la Bio capacité de la Terre** était égale à **12,2 milliards d'hectares globaux**, soit : $12,2/7,12 = 1,71$ hag par être humain (la population mondiale est estimée à 7,12 milliards d'individus au milieu de l'année 2013).

La Bio capacité de la Terre BC semble augmenter très légèrement dans le temps, mais **BC par individu baisse** à cause de la démographie galopante !

Calcul de l'Empreinte Écologique EE de l'humanité

L'une des meilleures définition l'empreinte écologique est certainement celle de l'un de ses deux concepteurs : l'économiste *Williams E. Rees* :

« *L'empreinte écologique est la surface correspondante de terre productive et d'écho-systèmes aquatiques nécessaires à produire les ressources utilisées et à assimiler les déchets produits par une population définie, à un niveau de vie spécifié.* »

Cette empreinte se calcule par pays avant d'être agrégée sur le plan mondial.

À chaque type de produit que l'homme consomme est associée l'une des **5 surfaces biologiquement productives** vues ci-dessus : les fruits et légumes aux champs cultivés ; la viande, le lait, la laine, le cuir aux pâturages ; la pâte à papier est associée à un type de forêt, etc. Pour pouvoir séquestrer le CO₂ d'origine anthropique, il est fait appel à un 6ième type de surface : celles de forêts, différentes des forêts précédentes utilisées pour le bois (pour nos meubles, charpentes pâte à papier, etc.), et dont j'ai déjà dit qu'elles seraient à peu près inefficaces.

Pour pouvoir comparer l'empreinte écologique EE et la biocapacité BC, il faut ici aussi transformer tout ce que les hommes consomment en surfaces dotées de la même unité : *l'hectare global*. Pour chaque produit consommé annuellement, nous connaissons soit l'aire de la surface qui l'a produit, soit la quantité Q (en kg, m³, etc.) qu'il représente. Dans ce cas, connaissant le rendement R de la production, le calcul de l'aire est immédiat : Q/R. La « *normalisation* » de cette surface s'obtient dans un premier temps, en la multipliant par un **Facteur de rendement Fr**. Ce facteur *Fr* est égal au **rapport du rendement moyen national du produit, au rendement moyen mondial du même produit** (Voir un exemple de calcul de *Fr* ci-dessous). Dans un second temps intervient comme précédemment la multiplication par le **Facteur d'équivalence Feq**.

Exemple du calcul de EE en France pour la culture du blé.

En **2016** la culture du blé (tendre, dur, épeautre) a occupé une superficie S = 5,40 millions d'hectares. Les rendements moyens national et mondial pour cette culture ayant été respectivement 56,87 q/ha et 39,67 q/ha (quintaux par hectare), le Facteur de rendement devient : **Fr = (56,87/39,67) = 1,43** en 2016. Si on suppose que **Feq = 2,19**, alors :

$$EE = S \times Fr \times Feq = 5,40 \text{ E}+06 \times 1,43 \times 2,19 = 16,9 \text{ E}+06$$

soit : **EE = 16,9 millions d'hectares globaux.**

En réalité si nous tenons compte que 40% environ du blé a été *exporté*, **EE** pour la France devient égale à approximativement **10 millions d'hectares globaux**. Il n'est pas tenu compte ici des autres usages du blé : amidonnerie, nourriture d'animaux ...

En procédant ainsi pour les milliers de produits consommés par les hommes dans plus de 200 pays ou communautés, puis en les additionnant, l'*ONG Global Footprint Network* estime que **l'empreinte écologique de l'humanité en 2013** était égale à :

$$EE = 20,43 \text{ milliards d'hectares globaux}$$

soit par habitant de la Terre en 2013 : **EE = 2,87 hag** (pour une population mondiale égale à 7,12 milliards d'êtres humains comme précédemment).

Calcul du rang du Jour du dépassement J de l'année 2013

$$J = (BC / EE) \times 365$$

Avec les valeurs de BC et EE par individu estimées ci-dessus, **J = (1,71/2,87) x 365 = 218**

Le 218ième jour de l'année correspond au 6 août. BC décroît (voir plus haut) et EE croît dans le temps, la valeur numérique de **J** décroît. Le Jour du dépassement a tendance à se produire de plus en plus tôt dans l'année. La progression a tout de même ralenti ces dernières années.

Le Jour du dépassement est régulièrement contesté

L'équation précédente est contestée pour son approximation. Selon *Michael Shellenberger*, un personnage autant loué que critiqué, et l'un des fondateurs du *Breakthrough Institute*, un Institut californien environnemental indépendant, « *les mesures du Jour du dépassement sont si trompeuses qu'elles ne devraient pas pouvoir être publiées dans un contexte scientifique sérieux* ».

Pour le site *New Scientist* « *nous ne pouvons pas calculer notre empreinte écologique* ».

Les mesures de la biodiversité et de l'empreinte écologique ne sont certes pas parfaites, mais elles sont perfectibles. Le Jour du dépassement constitue un **indicateur pertinent** pour sensibiliser le grand public et lui rappeler que « *la nature n'est pas un gisement dans lequel nous pouvons puiser indéfiniment* ».

L'Empreinte Écologique et sa composante carbone

L'empreinte carbone représente actuellement 60% de l'empreinte écologique de toute l'humanité. Cette empreinte représente le volume de dioxyde de carbone CO₂, émis par la combustion des énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel), par les êtres humains au cours de leurs diverses activités. En Écologie cette quantité est traduite en surface de forêts nécessaire pour absorber ou séquestrer le CO₂ d'origine anthropique émis.

Il est impératif de réduire notre empreinte carbone. Les forêts ne parviendront pas à absorber tout le CO₂ d'origine anthropique pour la simple raison qu'elles devraient être jeunes, être très vastes, être établies sur des terres agricoles cultivées, et être renouvelées tout les 100 ans environ ! Et ensuite, que fera-t-on du bois et du Carbone séquestré ? Les arbres ne stockent pas le carbone indéfiniment, tôt ou tard il retournera dans l'atmosphère.

Les hommes doivent faire un effort pour réduire l'empreinte carbone. Des Chercheurs en Suède ont identifié les quatre mesures individuelles les plus efficaces pour réduire l'empreinte carbone : adopter un régime végétarien, éviter de voyager en avion, ne pas avoir de voiture et faire moins d'enfants. La dernière mesure est de loin la plus efficace pour réduire le CO₂ injecté dans l'atmosphère et lutter contre le réchauffement climatique.

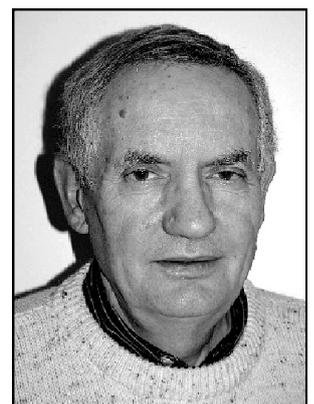
Conclusion et une note d'espoir :

Les conséquences de la surconsommation des ressources disponibles sur la planète sont déjà bien visibles : *pénuries en eau, érosion des sols, déforestation, désertification, disparition de la biodiversité, sans oublier que la 6ième extinction massive des espèces vivantes a sûrement débuté !*

Pourtant Mathis Wackernagel, le Président de *Global Footprint Network* n'hésite pas à déclarer :

« *Notre planète est limitée, mais les possibilités humaines ne le sont pas. Vivre selon les moyens que nous accorde notre planète est technologiquement possible, financièrement bénéfique et notre seule chance pour un avenir prospère.* »

Jean OLIVIERI 55-59



CYCLE du CARBONE....

— —

Pour suivre l'utilisation des produits carbonés, la chimie nous permet de suivre le CO₂ (dioxyde de carbone), l' un des composants essentiels de la photosynthèse. Schématiquement nous avons "gaz carbonique + eau, (en présence de chlorophylle et de rayons solaires) = Glucides + Oxygène ". Ces processus chimiques alimentent pendant le jour les végétaux qui produisent des glucides de différentes natures (céréales.. fruits.. tubercules... etc.). Ce cycle met en évidence l'importance du CO₂ pour le développement de la vie végétale.

Le cycle se poursuit avec le développement des végétaux qui nourriront les herbivores qui seront eux-mêmes la base alimentaire des carnivores. Le cycle se poursuivra quand les mondes végétaux et animaux auront terminé leur vie sur terre. L'ensemble fournira des sédiments qui donneront des carburants fossiles, charbon et pétrole, au cours des millénaires...

Gérer la planète c'est avant toute chose la connaître ! On amalgame les variations climatiques au gaz carbonique de l'ère industrielle mais en réalité le gaz carbonique a de tout temps été émis par les foyers domestiques, aujourd'hui les pays pauvres utilisent le bois pour la cuisine et contribuent à une déforestation qui leur est nuisible... entre autres ! Les grandes conférences sur le climat ignorent curieusement toutes les observations précitées. Elles ont même institué une taxe carbone, contre toute logique.

En Allemagne, sans faire de bruit, l'industrie développe même des moteurs Diesel de plus en plus puissants alors que PSA Leader de la technologie diesel est pénalisé en France ! Se tirer une balle dans le pied qu'on ne ferait pas mieux. Ces observations sont brèves et peuvent être complétées avec les livres cités dans la lettre aux députés.

- *Etrange* ...

— —

Les bons comptes feraient les bons amis.... Et si le proverbe était pris en défaut ? Les bons amis du carbone seraient-ils en cause ! Par exemple, quand la verdure a besoin de CO₂ elle en trouve dans la nature, et voici que toutes les feuilles, des arbres petits et grands, se mettent à dévorer (la photosynthèse) toute la journée du CO₂ pour en faire du sucre, de la cellulose et d'autres choses encore mais surtout éclairent le monde de leur oxygène... il faut bien que les hommes et les bêtes respirent !



Très utiles ces forêts pour la terre et ses occupants.... Mais la clarté du jour ne dure pas la nuit (curieux n'est-ce pas) et voici que le piège se resserre, la nuit, les rayons et son soleil se reposent ! qu'elle idée de vouloir redonner le CO₂ capté le jour, dans cette belle nature au lieu de continuer la distribution de ce merveilleux oxygène. La contrariété se mettrait-elle dans le jeu de l'univers ? Les verdure mangent le CO₂ le jour et le recrache la nuit ! Où est le bénéfice ? Les forêts travailleraient-elles pour du beurre ? En réalité elles prennent mais ne redonnent pas tout, elle gardent une partie du butin pour s'embellir ! Mais alors en engrangeant les bénéfices, après un certain temps les champs et la nature manqueraient de nourriture pour reverdir le printemps, la nourriture des verdure en déficit mènerait à la famine et la déforestation serait la terrible perspective ! Et bien non les bons comptes seront rétablis par ce fameux carbone fossile tant décrié (par erreur),il viendrait au secours pour équilibrer les comptes : le carbone des incendies, le carbone de l'industrie, le carbone du charbon, le carbone du gaz de schiste, le carbone du diesel et j'en passe viendraient tous au secours des bons comptes !

Ouf, à la grande surprise la planète serait encore une fois sauvée, avec ces carbonés diaboliques les forêts vont pouvoir manger, la famine des forêts, des pelouses, ne sera pas pour demain. Les exploiters de la terre pourront continuer à respirer l'air pur des forêts ...

Le compte est bon. Le bon Samaritain serait-il caché dans les entrailles de la terre ?

MOLL José

Décarboné...Décervelé.

— —

La Photosynthèse Nourrit les végétaux, les végétaux nourrissent le monde animal . Le CO2 nourrit la photosynthèse....Sans le CO2... Pas de verdure, pas de forêt, pas d'herbivore, pas de nourriture pour les carnivores... la Planète deviendrait un champ sans abeilles, sans oiseaux, sans fleurs... un désert de sable et de cailloux ! Le CO2 serait pourtant le poison du monde... Le climat nous tomberait sur la tête, effet de serre à l'appui, même le Pape François en est persuadé.

Qui croire ? La science ou les évangiles ?

Rappel de la Photosynthèse " $CO_2 + H_2O + \text{chlorophylle} + \text{rayons solaires} = \text{Sucres} + O_2$ ".

La nuit les végétaux brûlent leurs sucres et dégagent du CO2 . Tous nos grands parents savaient que nous devions sortir les plantes de la chambre pour la nuit.

Observations : dans une serre quand on injecte du CO2, les végétaux poussent plus vite. Quand on injecterait ce poison (dixit les Académies) on ferait du bien aux fleurs ? Au secours je ne comprends plus rien. Je serais heureux qu'on ressuscite Descartes, Spinoza, Lavoisier, ils sauraient nous expliquer.

Au secours, je suis perdu, je suis dans le brouillard.

—

- Les petits Trous -

— —

Promenons-nous dans nos belles villes ombragées. De magnifiques arbres nous protègent des ardeurs du soleil quand il veut bien se montrer ! Des branches recouvrent de verdure l'espace qui sépare les immeubles, immobiles où agitées les feuilles égayent les espaces de lumière de scintillements surprenants et changeants.

Toute cette animation n'existerait pas s'il n'y avait pas ces petits trous qui percent le sol des trottoirs, petits trous pour arroser les racines des arbres, recouvertes par tout ce béton et cet asphalte qui structurent l'ossature des villes. Les plus belles avenues du monde sont couvertes de branchages verdoyants, leur beauté resplendit dans son écrin de nature qui se projette dans le ciel bleu ou gris, selon son humeur.

Les petits trous sont là pour épanouir une explosion de feuillage ? sans les petits trous sur les trottoirs, pas d'ombrage, pas de fraîcheur les jours de canicules, mais ils ne suffisent pas pour épanouir toute cette vie étagée.

Les petits trous donnent à boire de temps en temps et conservent l'humidité en réserve mais la verdure a besoin de nourriture variée, et voici que ce damné de gaz carbonique participe à la fête, devient indispensable. Sans lui, point d'ombrage, sans lui point de fraîcheur, sans lui point de gaîté, il s'impose pour reverdir le paysage, s'impose pour aider la chlorophylle à saisir les rayons de lumière et capter l'énergie du soleil. CO2 catastrophe ? Ou bien CO2 bienfaiteur ?

Comment choisir après tant de calamités annoncées, CO2 responsable du dérèglement de la terre et des cieux ! Pas de petits trous, pas de CO2, << résultat >> des villes sans âme....

A vous de choisir.

Docteur MOLL José Pion 49/53



- COURRIER -

Roger BERLIAZ

— —



Meeting démonstration juillet 1955 Champagnole Jura :
BERLIAZ (GS Alger Hydra) ; CANDAU (RU Alger) ROUDNISKA
(RC France) ; HEINRICH (vice champion olympique 1948)



Finale championnats de France 110 m haie séniors 1954 stade
de Colombes:
BERLIAZ (GSAH) ; DOHEN (CAI) ; CHARDEL (RCF) ; LE DRU ;
CANDAU (RUA) ; BERNARD (PUC) ;
Je suis le seul junior, huit jours avant j'avais gagné le champion-
nat de France 110 m haie juniors .
Photo prise à la deuxième haie je suis en tête avec DOHEN à ma
gauche le vainqueur de l'épreuve ...ce ne sera pas mon classe-
ment à l'arrivée...



Finale du 110 m haie des championnats de France juniors 1954
Photo prise sur la première haie ... à gauche je suis déjà en tête .

En démonstration 110 m haie



- COURRIER -

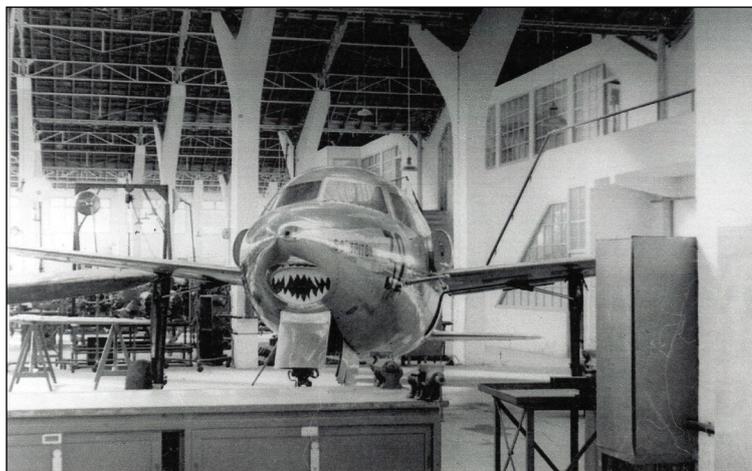
Promotion 52-55



SABATIE Lucien et SACOMANT Jean Pierre



MOUGEOT Robert - SABATIER Lucien
MARTINEZ Francisque



Avion TRITON

Equipe Football Championne Universitaire AFN Sidi Bel Abés Mai 1953



Accroupis : LLEIDO - UGUET - PERIANO - SAID - BRUEL

Debout : ROUSSEAU - DI MARTINO - MASSINI - PUECH - LIORT - LLIORCA - GINER - GUZZONI

- COURRIER -

--



Promotion 55-59 3èTia

Dans la cour de récréation

PARRA Paul

PASTOR "2 ans de boxe "

PETITBON Eugène



Promotion 55-59 3èTia

Séance de bronzage à Alger plage

Allongés : PARABIS Robert

PARRA Paul

Assis : PETERS Claude

SIMONET Paul

PETITBON Eugène

PALDUPLIN Jean Pierre



Promotion 55-59 3èTia

Séance de Football

1er rang : BETTAHAR Kaddour

BOUKORTT Bouabdallah

CHARNEY Guy

MACIA Raymond

PETERS Claude

2ème rang :

CARASCO Thomas

DELEGUE Fulbert

x

LOPEZ Marcel

NAVARRO Pierre

BELARIBI Boulenuar

- COURRIER -

--



Equipe Football de 2ème Ti

Accroupis :

GARRIGA Frédéric

BOUDET René

DE DREGORIO Georges

DEBRAS

SOLDEVILA Jean-Jacques

RIVOIRE Régis

2ème rang :

VIRUEGA Joseph

DALLE Pierre

X

BOCCANFUSO Casimir

- Flash -

--

TRIPLE COLLISION

Durant les années 80 mes fils lisaient le journal SPIROU. Dans celui-ci paraissait une rubrique intitulée : Les Belles Histoires de l'Oncle Paul souvent très intéressantes. L'une d'elles attira mon attention. On y racontait la terrible collision de 3 avions de l'Armée de l'Air dans les Landes. Dans la liste des victimes un nom semblait ne pas m'être inconnu.

Les années passèrent et, récemment je me mis avec la complicité d'Internet à la recherche de possibles renseignements.

Le 4 Mars 1963 4 avions B 26 de l'EB 2 /91 Guyenne décollent de la BA 120 de CAZAUX pour un exercice de vol de groupe avec franchissement de la couche nuageuse. Arrivés au niveau 50 ils reçoivent l'ordre de resserrer la formation. Trois des appareils se heurtent.

Deux s'écrasent au sol. L'avion No 3 se pose dans une clairière. Le pilote et les mécaniciens bien que blessés s'extraient de l'appareil qui a pris feu. Le navigateur blessé lors de la collision reste coincé et meurt carbonisé.

Ce malheureux se nommait Gauthier **MARCEAU**. C'était un ancien élève de l'ENPA (Promotion 54-58). On avait passé l'essai de Groupe 7 Cellules ensemble en 59.

Souvenons nous

PENOT Lionel 55-59

- SOUVENIR DE SOUBRESSADE -

Nous, les Oranais de l'ENPA, comme les Tunisiens ou les Marocains ne retournions chez nous que pour les vacances importantes comme la Toussaint, Noël, Pâques et encore pas toujours et pas pour tous.

Nous revenions à l'école avec quelques victuailles dans notre valise, mais celles-ci étaient vite épuisées car à cette époque, comme dit l'autre, la faim nous tenaillait souvent les entrailles.

Quelquefois, lorsqu'on avait des sous, pas souvent hélas, on se rendait dans la petite boutique-alimentation trois étoiles de NENE, le vagemestre-accompagnateur sportif. On y achetait un gâteau, un palmier (qu'on appelait aussi oreille) auquel on associait une boisson gazeuse sans alcool, telles les Coca-cola, Vérigoud, Orangina, Crush... si j'ai bonne mémoire.

Les Algérois, eux, partaient en permission tous les samedis et revenaient le lundi suivant, le ventre bien tendu après avoir fait ripaille en famille. Ils rapportaient dans leur musette (ils étaient prévoyants et pas fous) de quoi satisfaire leur petite panse dans la semaine qui suivait. Boîtes de pâtés, petits gâteaux et autres cochonneries ne manquaient pas.

Evidemment, lorsqu'ils se régalaient en public, nous les envions et plus d'une fois nous salivions en les voyant mordre avec gourmandise dans les amuse-gueules qu'ils avaient ramenés.

Mais leur préférence allait aux sandwiches spéciaux, notamment ceux préparés par l'élève, lui-même, pendant la récréation du lundi matin.

J'ai en mémoire le détail de la cérémonie traditionnelle du sandwich à la "soubressade", la fameuse soubressade algéroise, de « renommée mondiale », dont l'origine remonte à l'époque gallo-romaine, à moins que ce ne soit d'une époque plus ancienne (allez savoir), et hormis la « mayorquina » espagnole qui s'y apparente, je crois qu'elle n'a pas d'égale.

Roger et Lucien, ils se reconnaîtront, ne dérogeaient jamais au culte du sacro-saint casse-croûte du lundi matin. Installés sur une table de la classe ils sortaient de leur sac à provisions leur fameuse et délicieuse saucisse pimentée, rouge paprika, éblouissante, odorante, et le beurre. Ils étalaient, alors, l'ensemble, soigneusement, avec dextérité, sur une demi-baguette de pain ouverte en deux dans le sens de la longueur (En y pensant, l'eau m'en vient à la bouche encore aujourd'hui.) Après avoir refermé celle-ci, ils la saisissaient à deux mains, tel Armstrong et sa trompette et en avant la musique. Ils savaient par cœur leur partition. On pouvait dire que mes deux lascars savaient marcher à cette baguette là. Ils mordaient consciencieusement, avec application, dans la croûte dorée avec un superbe appétit, dévorant à belles dents (ils les avaient toutes à cette époque) ce pain du jour, cuit à point, croquant et croustillant à souhait. Cela craquait si bien que, lorsqu'on a faim de bonnes choses, et celles-là en étaient, elles vous font saliver plus que de raison, vous laissant une sensation indescriptible de bonheur mêlée d'envie et de... frustration....

L'anecdote, que j'évoque ci-dessus n'aurait qu'un intérêt relatif si elle ne me permettait d'établir un lien avec le mail suivant que m'a adressé Roger, il y a quelque temps déjà. Je vous le transcris sans changer, ne serait-ce qu'une virgule, à son contenu. Il résume de manière éloquent l'influence de



la SOUBRESSADE sur notre palais et notre addiction à cette spécialité gastronomique bien de « chez nous. »

Voici ce texte :

« Les souvenirs me reviennent avec la soubressade et le pain mahonnais.

Je retrouve dans mes archives ce qui suit, de Jean-jean **De BELCOURT** et je ne peux m'empêcher de vous en faire profiter.

Cassez deux œufs et battez, ensemble, les jaunes et les blancs dans un récipient pendant quelques secondes. Versez le mélange dans une petite poêle dans laquelle vous aurez versé un fond d'huile d'olive. Allez dans le garde-manger et prenez une belle soubressade piquante de chez ZERALTA, vous savez, le charcutier du marché de BELCOURT. Enlevez la peau et la ficelle rouge de la soubressade, ouvrez la, éparpillez la et étalez la sur les œufs. Mettez au feu. Après quelques instants de cuisson, vous versez dans une assiette.

Vous dégusterez alors ce plat avec un morceau de pain mahonnais à la mie bien dure et un bon verre de vin bien frais, pour ceux qui aiment le vin ou l'eau de la gargoulette pour les autres.

Vous vous installez au balcon, assis par terre, les jambes en tailleur, en regardant en bas la mer bien bleue et les bateaux qui entrent et sortent du port.

Vous vous tapez un repas royal que même AZRINE il ne peut pas vous l'enlever. Quand il n'y a plus rien dans la gamelle vous vous rendez, en bas, chez le TUNISIEN et vous prenez un bon makrout (ou un zlabia) plein de miel qui vous coule entre les doigts. Alors, doucement, mais surtout bien doucement, les yeux fermés, vous savourez. Même qu'à la fin vous vous léchez les doigts, sans vergogne, tellement c'est bon.

Mais catastrophe, votre femme vient vous réveiller et votre rêve fait « tchouffa ». Alors ça vous fout les boules pour toute la journée....

Quand est-ce qu'on s'arrêtera de penser à ce foutu pays ?

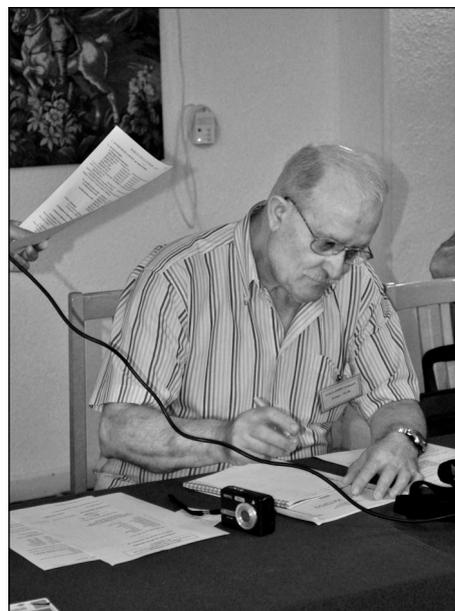
Jamais ! Oh non jamais, plutôt crever !»

avec la participation de **Roger De ZERALDA**

et

Jean-Jean De BELCOURT (petite noblesse)

Armand **GALLARDO 54-58**



- De SAINT AVOLAT (MOSELLE) à CAP MATIFOU -

- Un Métropolitain à l'ENPA -

—

La scolarité à Saint-Avoid

Je suis né en juillet 1941 à Saint-Avoid (Moselle). J'ai fréquenté la maternelle puis l'école primaire qui fonctionnait sous le régime du Concordat. Comme je faisais plutôt partie des bons élèves, on a proposé à mes parents de me faire passer l'examen d'entrée en 6^{ème}. J'ai été reçu et j'ai donc rejoint en 1952 Le Collège Classique et Moderne de Saint-Avoid.

La situation financière de mes parents n'était pas brillante. La question cruciale était : que vont-ils faire de moi ? Il n'était pas question de me faire poursuivre les études au-delà de la 3^{ème}. Mes parents à court d'idées ont trouvé que la solution la plus facile pour eux était de « m'envoyer à la mine ». Saint-Avoid était au centre des Houillères du Bassin de Lorraine et beaucoup d'enfants partaient à 14 ou 15 ans extraire du charbon dans les puits miniers de la région. Heureusement ma tante, Ma tante, lorraine comme moi mariée à un Algérois, s'est émue de ce qu'on me réservait. Nous étions en 1956, et ma tante a dit à mes parents : « Vous n'allez tout de même pas envoyer Christian à la mine, je m'en occupe ». Et elle s'en est occupée.

Ma tante a trouvé l'ENPA à Cap Matifou. Pour me faire passer l'examen d'entrée en 3^{ème} dans cette Ecole elle s'est occupée de toutes les démarches. Un jour du 3^{ème} trimestre 1956, je suis convoqué pour passer le concours au collège. J'ai passé le concours seul, sans surveillance, les épreuves m'ont été remises par le principal René HABY qui est devenu par la suite ministre de l'Education Nationale. J'ai appris quelques semaines plus tard que j'étais reçu. Ca y était, la destination était arrêtée.

L'arrivée au CAP Matifou et mon intégration

C'est en bateau, le Ville d'Alger ou le Ville d'Oran, que j'ai fait la traversée. Je découvrais pour la 3^{ème} fois cette merveilleuse vue d'Alger la blanche. Les quelques jours que je passais à KOUBA, en banlieue d'Alger ont été consacrés à la préparation de la rentrée à l'ENPA. La liste des fournitures était longue et contenait des termes que j'ignorais ; pied à coulisse ? Règle Graphoplex Il fallait aussi se procurer une tenue de travail pour l'atelier, salopette et blouson bleu ciel et surtout la blouse des internes d'une coupe et d'un dessin tout à fait singuliers. La blouse a bien fait 4 ans, avec quelques reprises, et on la portait tous les jours ! Ces vêtements avaient été achetés à « la ville d'Armentières » magasin spécialisé d'Alger.

Le grand jour arriva, la nouvelle promotion, une centaine d'élèves, fut réunie et le célèbre **MANDRILLON**, Surveillant Général de son état, dit « Mandrague » à moins que cela soit son acolyte Garcia, nous communiquèrent les affectations dans les classes et les dortoirs, il y avait 3 classes de 35 élèves, 3^{ème} T.I.A., 3^{ème} T.I.B., 3^{ème} T.I.C., j'avais été affecté à la 3^{ème} T.I.A. Comme j'étais boursier j'ai eu droit avec quelques autres à un passage à la lingerie pour toucher mon paquetage. Il se composait d'un uniforme de gros drap bleu marine, genre tenue d'enfant de troupe, le pantalon était beaucoup trop large, la veste trop étriquée et un manteau du même tissu était fourni, les brodequins devaient provenir d'un stock datant de la guerre, je les ai chaussés la première année, on nous donnait même le linge, de beaux « calcifs et marcel ». Je me souviens toutefois avoir bien utilisé le manteau.

La vie à l'école

Je découvrais tout, le pays, son climat, l'école, des élèves qui venaient de toute l'Afrique du Nord. Au début j'ai ressenti plus de surprise, d'émerveillement que de dépaysement. J'étais là pour avoir évité la mine, bien que je respecte et que j'admire les mineurs qui se défonçaient à 1500 mètres sous terre, je me sentais mieux au soleil de l'Algérie.

Mes camarades eux n'avaient pas eu à traverser la Méditerranée, mais comme moi, ils

découvraient l'Ecole. Ils se sont vite aperçus que je n'avais pas vraiment le même accent qu'eux, certains me l'ont même fait remarquer. Vivre ensemble 24 heures sur 24 nous a soudé et a développé chez nous une grande solidarité. Nous avons un objectif commun, travailler pour réussir et bénéficier au mieux des savoirs qui nous étaient dispensés, savoir livresque, savoir pratique, et savoir sportif.

Le comportement de tous était exemplaire, je n'ai jamais rencontré d'animosité ni de tension entre les élèves. Contrairement à d'autres qui ont souffert lors de leur arrivée au Cap Matifou, discipline, travail, **MANDRILLON** partout, éloignement de la famille, bien que subissant quelques fois des crises de cafard j'étais plutôt content de cette vie en communauté, c'était une société en réduction.

Un exemple de mon intégration, au réfectoire, j'ai relaté l'évènement dans un petit texte intitulé « assaut » publié dans le bulletin des Anciens. Pour résumer, le coup de poing qui m'avait ouvert l'arcade venait de Gérard **BEYER**. Il se trouve qu'au dortoir nos lits étaient voisins. Nous étions les meilleurs amis du monde. Comme quoi la violence ne finit pas toujours mal. A propos d'arcade éclatée, je dois dire un mot de l'infirmerie, car nous avons une vraie infirmerie. En 6 ans j'ai eu l'occasion d'y faire 3 ou 4 séjours. J'ai un souvenir ému de madame Salerno qui accueillait et s'occupait des malades, je me souviens d'un passage à l'infirmerie ou je devais être mal en point, je n'oublierai jamais son baiser si affectueux sur le front avant de m'endormir, comme celui d'une vraie maman. Et puis à l'infirmerie, quand les autres allaient en classe, on pouvait déguster tranquillement son café et manger les grandes tartines (1/8 de gros pain) sous l'œil attendri de madame **SALERNO**.

Nous faisons beaucoup de sport, deux fois par semaine au stade, il y avait les exercices imposés par classe, exemple : tout le monde sautait à la hauteur ou courrait sur la piste, et puis des activités libres, je me souviens que certains s'étaient lancés dans le saut à la perche, perche en métal très rigide.

Mon ami Michel **BARRAL** s'y était frotté sous la férule de notre prof de sport Roger **BERLIAZ**.

Nous allions participer à Alger aux compétitions scolaires, presque tout le monde y allait. J'avais été inscrit à la course du 1000 mètres en athlétisme, après être parti sur les chapeaux de roue, j'ai été proprement largué, mais peu importe d'avoir fait piètre figure j'avais participé.

Il y avait deux catégories d'internes, ceux qui rentraient à Alger tous les samedis, parce qu'ils y avaient leurs parents ou un correspondant qui les recevait. J'allais chez mon oncle qui habitait KOUBA.

Les autocars partaient après la fin du dernier cours de la semaine (15 heures ou 15 heures 30), il devait mettre environ une heure pour arriver à destination, la gare de l'Agha. Cela nous donnait tout le temps de parfaire nos connaissances en chansons paillardes et surtout de les pratiquer à gorge déployée. Le lundi matin l'autocar partait à 7 heures de l'Agha, il ne fallait pas traîner, mon oncle se levait avec moi à 6 heures pour m'accompagner. Ensuite je me souviens avoir pris l'autocar au Ruisseau, enfin à la fin de la scolarité je venais en scooter, un Lambretta bleu.

Le cursus jusqu'au bac

Les paragraphes qui suivent couvrent une période de quatre années de 1956 à 1960 et relatent quelques situations, évènements et faits marquants vécus par mes camarades et moi.

3^{ème} T.I.A. (1956/1957) 2^{ème} T.I.A. (1957/1958) 1^{ère} T.M. (1958/1959) T.M (1959/1960)

L'adaptation à un environnement totalement différent, déracinement, découverte de la vie d'interne n'a pas eu d'influence sur mon travail, bien sûr je n'étais pas un excellent élève, mais j'ai toutefois réussi à me placer dans le premier quart de la promotion, il n'y avait pas de classement pour chacune des classes. Je n'ai eu aucune distinction au cours de cette première année à l'**ENPA**, alors que j'aurai pu avoir les félicitations au 2^{ème} trimestre j'avais été classé 9^{ème} sur 104, elles m'ont été supprimées pour indiscipline. Je m'étais battu au réfectoire avec mon camarade Gérard **BEYER** ; en prime j'ai eu droit à 4 consignes c'est-à-dire interdiction de rentrer à Alger pendant 4 week-ends.

À l'**ENPA** nous avons appris ce que travailler voulait dire, les horaires qui suivent le démontrent sans discussion : J'avais calculé que nous travaillions plus de 10 heures par jour, sans compter, le travail dans nos chambres souvent jusqu'à 11 heures.

La rentrée de l'année 1957 en 2^{ème} T.I.A. devenait presque de la routine, il n'y avait plus rien à

découvrir, les camarades étaient les mêmes, je pense même que en 2^{ème} T.I.A. on retrouvait les mêmes qu'en 3^{ème} T.I.A. Les plus proches étaient Louis **ALBERTELLI**, Yvon **GUILABERT**, Maurice **MICHEL**, Jean Claude **SERROR**, Henri **NICOLLET**, Gérard **BEYER**, **MAURY**, Mohammed **ZERHOUNI**, Yves **BARNY**, Michel **LAZARO**, Pierre **KUHN**... Certains prénoms manquent, c'est parce que l'on s'appelait par les noms.

La seconde a été marquée pour moi par un événement douloureux, le décès accidentel de mon père le 1^{er} janvier 1958. Paradoxalement, je me suis mis à travailler et j'ai terminé, à ma grande surprise, l'année en tête de la promotion sans avoir réellement joué le classement, je pensais que le meilleur était Alain **FAGES** de 2^{ème} T.I.C. qui avait déjà été excellent en 3^{ème}.

1958 ce fut l'année du 13 mai. Avec quelques camarades nous nous sommes retrouvés au Forum parmi la foule en liesse devant le Gouvernement Général, le G.G. comme l'on disait alors. Les cours ont repris après quelques jours d'euphorie, ils se sont déroulés normalement jusqu'à la fin de l'année scolaire. Un tiers des élèves de la promotion, étaient orientés vers la classe de 1^{ère} T.M. dont la vocation était de préparer le Baccalauréat Technique Mathématiques et plus si possibilité. A la remise des prix présidée par le général **CHALLE**, j'ai eu la fierté de recevoir 2 prix : le prix de l'élève le plus studieux de l'Ecole (un A/R Alger Paris offert par Air-France, et le prix d'excellence correspondant à la place de 1^{er} de la promotion.

34 élèves de la promotion étaient admis en 1^{ère} T.M. j'ai retrouvé leurs noms, la photo de 1^{ère} T.M. et les noms figurent dans le journal des Anciens de l'ENPA d'octobre 2016, je les rappelle pour mémoire, ces camarades font partie de mon histoire :

Dubrana, Bazin, Nouvion, Barral, Collot, Mollon, Roig, Soulié, Rofast, Vigliano, Mateu, Gomez, Eychenne, Espinasse, Juan, Fages, Attal, Pastor, Albertelli, Cremona, Zerhouni, Meddour, Lillo, Schmidt, Vallespir, De Crescenzo, Guilabert, Doehr, Moisan, Ouledcheikh, Lazaro, Failla, Fernandez, Mittelberger.



Grand changement à partir de la première, nous ne couchions plus dans des dortoirs mais dans des chambres à deux, équipées de petits bureaux, nous étions là pour travailler après l'étude du soir,

mon coéquipier était Louis **ALBERTELLI**, je crois qu'il était de Mostaganem. Comme major de promotion, j'avais reçu en prime le rôle de chef de classe. J'étais devenu l'interlocuteur de la Direction et surtout de mon ami « Mandrague » le Surveillant Général, qui s'en prenait à moi lorsque l'auteur d'un petit larcin n'était pas identifié. La mission de chef de classe a dû me pomper un peu d'énergie, un camarade dont je ne suis pas sûr du nom (je pense toutefois qu'il s'agissait d'Alain Fages déjà 1^{er} en 3^{ème}) m'a gratté au classement annuel dans lequel j'ai terminé 2^{ème} sur 34 élèves.

Cette année là, notre classe commençait à tenir la route en matches interclasses, en particulier en hand-ball, nous avions un goal assez fantastique, Michel Lazaro, je me souviens de ses arrêts à mi-hauteur, complètement à l'horizontale! Quelques camarades comme Soulié, superbe athlète, participaient aux quatre équipes, de sport collectif et ils étaient bons partout !

Une autre activité physique consistait à utiliser le mur extérieur de notre classe pour jouer à une sorte de pelote basque avec une balle de tennis, Louis Albertelli y excellait, un autre jeu moins légal se pratiquait en classe sur l'estrade (pendant les pauses) le tchic-tchic, deux joueurs se renvoyaient au pied une boule de papier savamment pliée, le premier qui manquait le tchic-tchic avait perdu.

Il nous arrivait d'avoir quelques loisirs en dehors de l'Ecole, le 1^{er} mai 1959 notre camarade Yvon **GUILABERT** a organisé une « bouffa » pour la classe à Alger. La bouffa a été très réussie grâce à Yvon qui s'est bien débrouillé en se procurant salle, boisson, filles sauf l'argent, 500 francs par tête.

La 1^{ère} T.M. se terminait par l'examen du Baccalauréat 1^{ère} partie qui se déroulait pour l'écrit les 10 et 11 juin 1959, et pour l'oral le 22 juin, nous avons passé fin mai le bac blanc dans les locaux de l'Ecole. Les épreuves couvraient toutes les disciplines du français aux travaux techniques atelier et Dessin en passant par le sport. Les matières de culture générale se déroulaient dans les locaux des Facultés, les matières techniques au Lycée Technique du quartier du Ruisseau. Les résultats étaient affichés dans le grand hall des Facultés, j'ai trouvé mon nom associé à la mention « Assez Bien ». Le bulletin annuel daté du 30 juin 1959, donc avant la publication du palmarès, indiquait « autorisé à redoubler en cas d'échec », aucun élève n'a échoué, et j'ai retrouvé tous mes camarades de classe en T.M.

C'est en 1^{ère} T.M. que Michel **BARRAL** et moi sommes devenus très proches, on ne se connaissait pas en seconde et nous nous sommes aperçus que nous étions presque voisins, il habitait à 1 km de la maison de mon oncle.

La classe de T.M. prolonge la 1^{ère} T.M. mêmes camarades, la classe de T.M. est contigüe à la classe de 1^{ère} T.M. Pas de marques à prendre, deux nouveautés pourtant, la philo remplace le français et Michel **BARRAL** remplace Louis **ALBERTELLI** comme coturne.

Pour Noël comme chaque année nous bénéficions d'un repas amélioré, cette année (1959) le poulet remplace la viande bouillie, mais oh surprise à la fin du repas, on nous distribue des cigares !

Le Bac blanc.

Après l'épisode des barricades, nous avons repris les cours dans l'incertitude. Personne ne savait si le Bac blanc allait pouvoir se dérouler, difficile de réviser dans ces conditions. Au cours de cette période un intermède dont je ne me souviens pas de la cause exacte s'est déroulé à l'Ecole. Plusieurs élèves de la classe de T.M., dont j'étais probablement, ont écrit à l'Ecole Nationale des Ingénieurs de Maison Carrée pour connaître les conditions d'intégration dans cette Ecole qui ne faisait pas partie de la liste des écoles auxquelles nous étions destinés. Les réponses de Maison Carrée sont arrivées en bloc à l'ENPA et ont déclenché une réaction immédiate de la Direction, Mrs. **PAUCHET** et **MALATERRE** ont dégonflé ce ballon et nous sommes retournés à nos révisions. Le Bac blanc s'est déroulé les 9, 10 et 11 mars 1960 au lycée technique du Ruisseau.

Il restait quelques semaines de révisions, une grande partie pendant les vacances de Pâques, à l'Ecole nous révisions ensemble par petits groupes dans les classes non occupées, cette méthode de préparation a du être efficace car avec tous mes autres camarades de T.M. j'ai eu mon bac en juin (100% de réussite). Certains élèves de T.I. se présentaient en candidats libres et ont été reçus également, ce qui a permis à l'Ecole d'afficher un taux de réussite de 105%. Bien qu'ayant eu des résultats

très moyens, je réussis à finir l'année au 6^{ème} rang sur 33 et fus admis en 1^{ère} T.A.

Les dernières années 1^{ère} T.A. (1960/1961) 2^{ème} T.A.

Après le Bac un certain nombre d'élèves dont Yvon **GUILABERT** quittèrent l'ENPA pour continuer leurs études à l'Université d'Alger. Sur les 33 élèves que comptait la classe de T.M. une vingtaine passa en 1^{ère} T.A. L'effectif fut complété par des bacheliers venant de Lycées d'Alger et des élèves venant de métropole. Finalement nous avons retrouvé notre effectif de trente élèves. Mon coturne était toujours Michel **BARRAL**, nous sommes restés ensemble pendant les 2 ans de préparation aux grandes écoles et étions devenus très amis, j'ai eu le bonheur de le retrouver en 2017.

Les classes de T.A. avaient pour objectif de nous préparer pour les concours d'entrée aux Grandes Ecoles de l'Aéronautique, dont l'Ecole de l'Air de Salon de Provence et les Ecoles d'ingénieurs essentiellement basées à Toulouse, il y avait aussi l'école de la Météo.



Les deux années de préparation ont été très perturbées par les « événements » d'Algérie. Par chance, l'ENPA était géographiquement à l'écart mais beaucoup d'élèves dont moi ont eu beaucoup de mal à se consacrer à leurs études. Parmi ces perturbations, la grève, certains de mes camarades étaient très impliqués. Le jeudi 8 décembre nous décidons de faire grève. Le vendredi a.m. certains parents viennent chercher leur fils à Cap Matifou. Je rentre à KOUBA avec Michel et **LAGROUE** qui habitait à Kouba non loin de chez mon oncle.

Chaque année l'organisation du Bal des Classes préparatoires aux Grandes Ecoles de l'Aéronautique (L'Ecole des travaux de l'Air de Paris ; l'Ecole de l'Air de Salon de Provence et l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile à Toulouse.) échoie à la classe de 1^{ère} T.A.; A la demande de l'Hôtel Saint-Georges l'appellation « Bal » sera remplacée par l'appellation « Gala ». Dès octobre 1960, soit quelques jours seulement après la rentrée, l'équipe d'organisation est mise en place, je suis désigné Président du Comité d'Organisation du Bal, **LAGROUE**, Gérard **OUALID** et Jean-Michel **VIGLIANO** font partie du bureau, en réalité pratiquement toute la classe participera aux actions de préparation du Gala. Très vite nous nous sommes mis d'accord sur le choix du lieu et la date, ce serait l'Hôtel Saint-Georges, un des hôtels les plus prestigieux d'Alger, nous avons retenu la date du 11 mars 1960.

Le Gala s'est déroulé comme prévu le 11 mars, de 18 h à 23h30, le couvre-feu permanent couvrait la plage de 24 h à 6 h du matin. Le budget de l'ordre de 5.000 NF a été respecté nous avons même dégagé un léger excédent. Ce Gala fut le dernier organisé par les classes préparatoires de l'E.N.P.A.

La rentrée pour le dernier trimestre avait lieu le lundi 7 avril. Deux semaines plus tard eût lieu un évènement extraordinaire et inattendu « Le Putsh d'Alger » ou « Putsh des Généraux » le vendredi 21 avril 1961. Bien évidemment l'Ecole fut fermée pendant quelques jours.

Certains d'entre nous, très tristes de la tournure prise par les évènements, n'avaient plus le cœur à travailler.

Pour la promotion 1956/1962, la rentrée en 2^{ème} T.A. est dernière année à l'ENPA, elle doit se concrétiser par des concours d'entrée dans les Grandes Ecoles de l'Aéronautique nous ouvrant une carrière d'ingénieur voir d'officier dans l'Armée de l'Air. Mais rien ne se passa comme prévu.

À l'Ecole les choses bougent, je suis désigné par mes camarades comme délégué de l'ENPA auprès de l'A.G.E.A. (Association générale des étudiants d'Algérie). En tant que tel je fais partie du Comité Directeur de l'Association qui prépare la campagne « Je suis Français ». Ai-je besoin de préciser que nous étions tous pour l'Algérie Française, voire plus !

Evènements du 27 février 1962 à l'Ecole :

Des coups de feu et des rafales sont entendus du côté de la cité. Le lendemain matin « le téléphone arabe » fonctionne. Des élèves de la classe de Radio manquent à l'appel, ils ont été arrêtés la veille suite à la fusillade, on arrive à reconstituer le déroulé des évènements : un vol d'armes devait être fait à l'Ecole, le groupe est constitué d'élèves de Radio et de gens armés venant de l'extérieur. Mais le garde alerté par un chien, appelle les Gardes Mobiles basés à côté de l'Ecole, ils arrivent très vite, trois élèves sont pris après avoir cherché refuge dans la cité, les autres sont arrêtés à un barrage, un seul réussit à s'échapper. Le Directeur nous accueille très cordialement et nous relate les faits. Nos camarades arrêtés sont maintenant détenus à l'Ecole de Police d'Hussein Dey sous la garde des CRS. Un ordre de grève est diffusé, soutenu par l'AGEA. Vont s'ensuivre toute une série d'évènements, discussions avec la Direction qui vont totalement perturber le déroulement des études.

Après les accords d'Evian et le massacre de la rue d'Isly ou les derniers jours d'Alger

Après les évènements de la fin février, nous retournons à l'Ecole. Mais l'ambiance n'y est pas, on sent que personne n'est là pour travailler. Nous vivons dans l'attente, dans la crainte. Les heures d'études se déroulent en discussions qui porte naturellement sur la situation à Alger.



Michel et moi quelques jours avant le départ définitif

Après la signature des Accords d'Evian, des manifestations ont lieu partout. Des fusillades éclatent tous les soirs. A Bab el Oued on se bat dans les rues et sur les terrasses, l'aviation tire sur des immeubles civils, des militaires sont tués. Dès le vendredi 23 mars quatre régiments encerclent le quartier de Bab el Oued, c'est « le blocus de Bab el Oued », 800 personnes sont arrêtés, il n'y a plus de communications téléphoniques, Bab el Oued est coupé du reste du monde.

Le lundi 26 mars, une manifestation de solidarité pacifique part de la grande poste pour se diriger vers le quartier de Bab el Oued. L'armée tire sur la foule, on annonce d'abord 35 morts, le bilan sera de 80 morts et de centaines de blessés. Cette catastrophe sera abondamment commentée et développée dans la presse sous le titre « le massacre de la rue d'Isly ». Le lendemain 27 mars grève générale à Alger, nous ne retournons pas à l'Ecole. Le 28 mars je vais jusqu'à la grande poste, une gerbe de fleurs recouvre chaque flaque de sang dont des rigoles rouges sont encore très visibles.

Lundi matin 9 avril dans la voiture qui nous ramène à l'Ecole Jean Michel m'apprend que les Facs ont sauté, c'est le signal de la grève générale! C'est à moi qu'il va incomber d'organiser la marche de l'Ecole. Arrivé à l'ENPA je n'ai pas de mal à faire respecter ces consignes, personne ne rentre en classe. Des nouvelles nous parviennent d'Alger, le lycée Bugeaud brûle. Monsieur **MALATERRE** nous convoque immédiatement, il sait que je suis l'un des responsables. Nous parlons d'égal à égal, il me supplie de faire rentrer les choses dans l'ordre. Je suis de nouveau convoqué par la Direction, **MALATERRE** me suggère de rentrer à Alger pour prendre des ordres précis, j'accepte à condition qu'il permette à quatre de mes camarades de partir avec moi. Ceux-ci, en qualité d'observateur, se rendront dans les différents lycées de la ville pour voir ce qui s'y passe, **MALATERRE** n'y voit pas d'objection. Je rentre au Cap en voiture. Je retourne chez **MALATERRE**, mais les choses ne vont plus du tout, nous ne nous entendons pas, il fait preuve de mauvaise foi, **MALATERRE** ne veut pas (ou ne peut pas ?) fermer l'Ecole. Lorsque je rends compte aux principaux responsables (mes camarades des classes préparatoires) l'agitation est naissante des carreaux volent en éclats. Je ne me rends pas au réfectoire, mon oncle vient me chercher, je lui demande de venir jusqu'au dortoir, j'empile tout dans la voiture, je quitte l'Ecole avec Michel **BARRAL**. Toutes les écoles sont fermées, y compris l'ENPA, il n'y aura probablement pas d'examens au 3^{ème} trimestre et surtout pas de concours pour nous.

Nous sommes le lundi 9 avril 1962, depuis ce jour je n'ai plus jamais revu l'Ecole de l'Air !

J'ai quitté Alger en avion le 17 juin 1962.

CHRISTIAN DOEHR 56-60+TA

Résultats du Jeu Concours grille n°33 du journal n° 74

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	V	E	R	T	E	R	I	V	E		M
2	O	P	E	R	E		O	U	T	R	E
3	L	I	V	A	R	O	T		A	A	R
4	A		E	V		A	A		U	I	C
5	N	O	U	E	E	S		E	X		I
6	T	I	R	E		I	E	M			
7	E	S	S		A	S	T	E	R		X
8		I		A	I		I	T	E		E
9	A	F	F	I	R	M	A	T	I	O	N
10	I	S	I	S		I	G	R	N	S	O
11	R		N	E	E	E	E	E	E	E	N

Voici les réponses au jeu de mots croisés et la liste des participants du mois de Mars 2018.

BONET Alain	BRUERE Henri
LABBÉ Alain	SICARDON Jean Pierre
LE COAT Christian	MASSIMINO Gérard
GROSSIN Pierre	PONS Pierre
DUPLESSY Alain	BERNON Jean
PENOT-DE-L'ISLE	BERBACHI Abdelkader
FYNNAERT Jacques	

La personne désignée après tirage au sort par les Membres du Bureau à Playa de Aro est : **PONS** Pierre
Félicitations un trophée lui est offert par l'Amicale

- JEUX - D'ÉTENTE -

Jeu Concours de « Mots Croisés »

Grille n°34

Proposé par :

Fernand Yves PARABIS

16, rue Honoré de Balzac

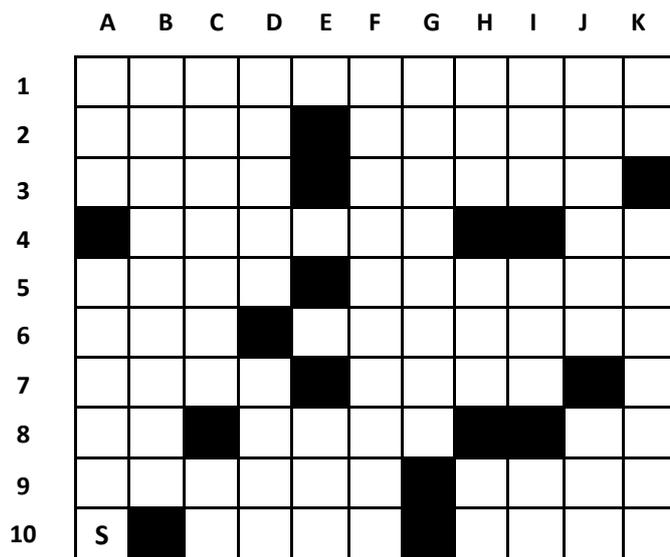
30000 NIMES

Tél. 04 66 26 06 32

E-mail : parabis.fervi@orange.fr

Nous proposons dans cette rubrique **un concours de « mots croisés »** accessible à tous les adhérents.

Pour y participer il vous faut **envoyer** à l'adresse ci-jointe une **copie de la grille n° 34** complétée, par : **courrier postal ou par e-mail**



Une coupe sera adressée à l'heureux vainqueur avant notre prochaine réunion

VERTICALEMENT :

A - Sans lui, le 1 horizontal n'aurait pas existé - Soumises.

B - Action d'étendre, de répartir.

C - Le footballeur craint pour les siennes - 2 voyelles sœurs.

D - Onomatopée, quand on presse quelqu'un - Quand MIS le précède, il décoiffe.

E - Vous comptez le vôtre en années.

F - Enjolivés (adj).

G - Ils ne coûtent pas cher et ils font plaisir.

H - A fini sa vie (adj) - En lui rajoutant PIED, il en a trois - Abréviation militaire pour en "OPERATION".

I - Boisson mousseuse - Transport parisien - Note.

J - Alourdie (adj) - Jupiter y a fait un discours en Oct.

K - Précède la spécialité du docteur - Verbe violent quand il s'agit d'un coup !

Bonnes recherches et merci pour votre participation très active.

N'oubliez pas d'écrire votre nom si vous répondez par la poste.

HORIZONTALEMENT :

1 - Elle fut le début glorieux du courrier aérien.

2 - De même, également (familier) - On les a Dans la farine !

3 - Plus gros que les souris - Elles peuvent être orangeuses.

4 - Célèbre Protestant - A toi.

5 - Mélangé - Coiffes religieuses.

6 - L'Homme en a une - Comme des sardines dans leur boîte.

7 - Permet de vérifier - Précède le landais (après le belge).

8 - Dedans - Pingres (fam.) - N'importe qui.

9 - Mesure hydrologique - Chef lieu: Alençon.

10 - Seules en mer - Sentiment incontrôlable.

- Notre Carnet -

--

- **BRUCKER** Jean **46-50** décédé en 2015
- **BRUNO** René **50-54** décédé en 2016
- **THOMAS** Francis **63-67** décédé le 11 août 2017
- **TELLO** René **49-52** décédé le 18 février 2018
- **CARASCO** Thomas **55-58** décédé 25 février 2018
- **PALDUPLIN** Jean Pierre **55-59** décédé le 26 février 2018
- **AZZOPARDI** René **56-60** décédé le 4 Août 2018
- **MONCHO** Auguste **45-48** décédé le 24 juillet 2018
- **GINESTE** Guy **48-52** décédé le 31 Août 2018
- **ZERBIB** Max **48-52** décédé le 2 Septembre 2018

- HOMMAGE à Francis THOMAS - promo 63-67

--

C'était dans cette période nébuleuse appelée " après 62 ".

L'ENPA était devenue LTAE (Lycée Technique Aéronautique d'Etat) sous l'égide de l'Education Nationale par l'intermédiaire de l'Office Universitaire et Culturel Français pour l'Algérie.

Donc en 1965, Francis **THOMAS** et moi étions en TSE à préparer le BTS d'Electronique. A cela nous avons ajouté le service de Maître d'Internat. Pions pour faire court sous la surveillance générale d'**IVARA**.

Et pour Francis ce n'était pas encore suffisant, il s'occupait de la partie technique du ciné-club de l'**ENPA** que **DUNE**, professeur de français, animait.

La discrétion de Francis était telle que personne ne savait à quel point il bataillait pour que les projections soient optimales.

Aucun problème technique ne lui résistait. Pourtant ses domaines d'interventions étaient nombreux.

Sous une approche quelque fois un peu abrupte il avait une générosité, un sens du service hors normes. A peine on évoquait une difficulté technique devant lui qu'il élaborait immédiatement un package de solution extrêmement minutieux avec notice explicative si nécessaire.

Pendant les vacances de Pâques 65 nous nous sommes offert un road movie jusqu'à HASSI MESSAOUD. En compagnie d'amis communs de TSE Pascal **PANIEL** et Claude **PUISSEBUR**.



Francis THOMAS 63-67

En pleine nuit le long du grillage de protection du site pétrolier et au pied des torchères Francis ensable sa VESPA 400. Sous une chaleur intense, ruisselants de sueur on pousse le bolide immobilisé dont la lunette arrière, en plexiglas, commençait à se gondoler ! Pas nous...

Puis pendant la remontée vers TOUGGOURT une tempête de sable nous dérobe la route heureusement les premières maisons de l'oasis sont encore visibles.

Nous en rapporterons une énorme rose de sables, tenue à 2 personnes, qui sera destinée à être exposée dans le bâtiment de la direction.

Francis résidait à Jean Bart, dans un petit studio. Impeccablement tenu, il écoutait en boucle BARBARA.

Moi j'avais une chambre dans le logement des Pions, avec vue sur les cours de tennis. Dès que possible j'affrontais Gérard **GUILHEM** dans ce champ clos. Il était en Maths Sup et Pion lui aussi.

Francis était venu en Algérie sur l'insistance de son frère qui enseignait à l'**ENPA** pour la durée de son service militaire. Mais en 65 Francis et moi étions sans famille en Algérie.

A la fin des études dans une étrange indifférence nous sommes partis dans la vie active sans nous retourner.

Il a pris sa retraite dans le Tarn près d'Albi.

Taraudés par la nostalgie, mal commun des retraités, nous recherchons des anciens.

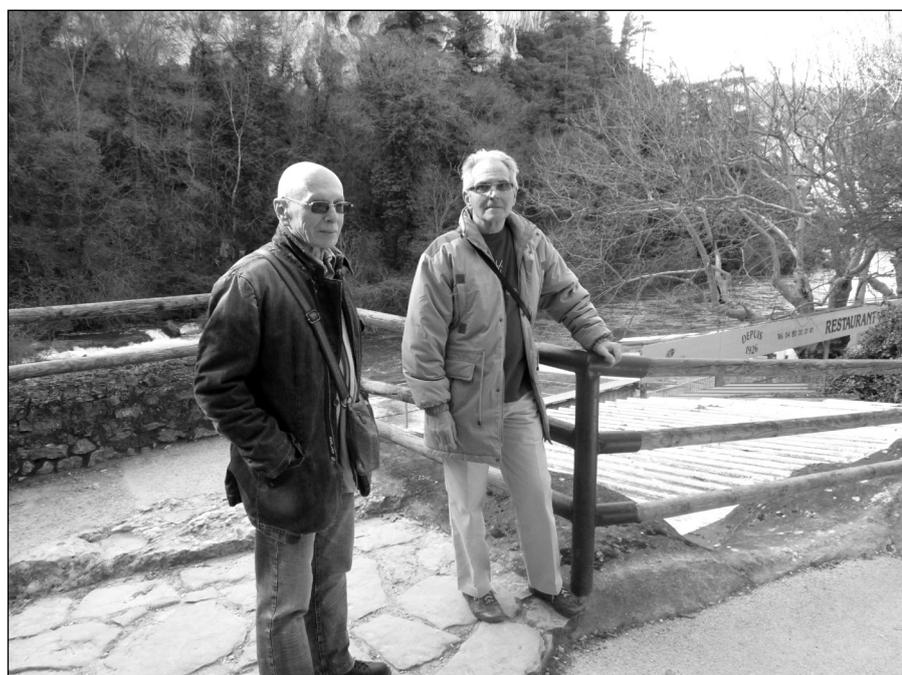
Grâce à internet, et ses réseaux sociaux, nous sommes heureux de reprendre contact et nous revoir 45 ans plus tard !

A partir de là nous conservons le lien et nous nous rencontrons environ une fois par an.

Avec plus de temps nous aurions probablement passé une petite période de vacances dans le Maghreb qui nous tenait tant à cœur.

Mais définitivement il quitte ce monde, son conjoint, ses enfants et ses amis le 11/08/2017.

Christian **LE COAT** promo **63-67**



LE COAT Christian
et
THOMAS Francis

- A notre ami Thomas CARASCO -

—

Notre Président Antoine **PALOMAR** et l'équipe du Bureau de l'Amicale des anciens de l'E.N.P.A adressent, à la famille de **THOMAS CARASCO**, nos condoléances les plus profondes à son épouse et toute sa famille.

C'est une grande tristesse qui m'étreint.

Car toi, THOMAS tu es le rocher de ta famille. Malgré les aléas de notre Algérie.

Tu as pris la vie à pleins bras pour repartir vers un autre horizon.

Tu as su rebâtir l'ouvrage de ta vie, aidé en cela par :

- L'ENPA de notre encadrement : **Mr CHRISIAS**, **Mr TRAINAR**, **Mr PAUCHER**, **Mr MANDRIL-LON** (LOBO), **Mr (petit squalo)**, **Mr RAZEAU**, **Madame HAURY** (Prof de PHYSIQUE), **Mr LAMOINE** (prof d'anglais) **Mr RAZIGADE** (prof de géographie), nos surveillants (« **balez pion**»), etc.....

- L'ENPA de nos dortoirs, nos ateliers, nos salles de classe, nos restaurants, notre concierge, nos préaux, nos terrains de sports, nos avertissements.

L'ENPA des moustiques, des dortoirs, des retenus du samedi et du dimanche.

L'ENPA de 16 à 20 ans nous avons vécu sur un chemin de droiture, de camaraderie, d'entraide, et d'apprentissage.

Hélas, tu nous quittes, mais dans notre cœur et notre esprit tu es et seras toujours notre cher ami de la promotion **55-58** de l'**ENPA CAP MATIFOU**.

Thomas CARASCO

3 Septembre 1938 (Port-aux-Poules) - 25 Février 2018 (Carbon Blanc)



Vendredi 2 mars 2018

Eglise Saint-Paulin de Carbonne Blanc

MARI Vincent 58-62

ADDENDUM

En apprenant le décès de Thommy, nombreux sont les anciens élèves de l'ENPA qui ont manifesté envers leur camarade, via le Bureau de l'Amicale, leurs témoignages d'affection et d'amitié empreints d'une infinie tristesse. Ces sentiments sont traduits de belle manière et pour nous tous dans l'hommage ci-dessus qui lui est rendu par Vincent MARI auquel s'associent tous ceux qui aimaient Thommy.

Armand **GALLARDO**



- Hommages à BRUNO René -

--

Je viens d'apprendre le décès de notre camarade **BRUNO** René de la promotion 50-54, à l'âge de 84 ans, après une longue et douloureuse maladie (provoquée vraisemblablement par l'amiante).

Après ses études à l'ENPA, il avait fait une carrière, dans sa spécialité d'électricien monteur avion, dans les affectations suivantes :

- DCAN Lartigues (Oran).
- Atelier Industriel de l'Aéronautique d'Alger Maison Blanche.
- Centre d'essais des propulseurs de Saclay (91).
- Centre d'Essais en Vol de Brétigny / Orges (91).
- Centre d'Essais en Vol d'Istres (13).

Puis il avait quitté l'Aéronautique et s'était reconverti dans l'enseignement technique ; il a exercé au Lycée d'Enseignement Professionnel de Marignane (13), où il était très apprécié par ses élèves.

Il avait ensuite pris sa retraite et résidait à CUCURON dans le VAUCLUSE.

Pour ceux qui l'on connu et qui souhaiteraient contacter son épouse, voici l'adresse de celle-ci :
Mme **BRUNO** 381 Boulevard du Sud 11 Résidence "Les Vaureilles " **84160 CUCURON**

Tous ceux qui ont connu et apprécié René BRUNO ne l'oubleront pas et expriment toute leur sympathie à sa famille.

Jacques **GUIMONET**

2ème Rang de G à D: 8ème BRUNO René

Ingénieur Général de l'Armement (2S)



DAHANT - BLAISE - AMAR - DI MARTINO - ACHINTRE - BEZET - CURA - BRUNO - GALLET - CHENAVIER - FLORIT
CORDIN - VAQUER - ANDRES - BARET - AUBERGER

- Mémento de la trésorerie -

Depuis notre dernière rencontre 2018 à Platja d'Aro, il a été décidé de garder notre cotisation de 2019 au même tarif :

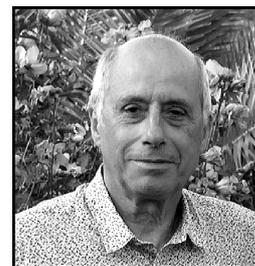
Cotisation 2018 et 2019 est de 20 Euros.

Je compte sur vous pour être nombreux à vous joindre à notre Amicale et pour m'adresser votre cotisation **si ce n'est pas encore fait**, à réception de ce journal.

ATTENTION : Elle doit être adressée à : Antoine **PALOMAR**

18 Allée de la Durance 31770 **COLOMIERS**

et libellée à l'ordre de « **l'Amicale de l'ENPA** »



Ce changement est provisoire en attendant la réorganisation du nouveau Bureau et le remplacement du Trésorier. Notre ami **MIGUEL** Jean Pierre se retirant pour cause de santé.

«**Voir l'État de votre cotisation** ».

16 17 18

Mr. **MIGUEL J. Pierre**

6 Impasse François Verdier
31170 TOURNEFEUILLE

Ces chiffres indiquent que les 3 dernières années sont déjà payées, l'adhérent est donc à jour.

Notre mémoire est de plus en plus volatile, mais ce n'est pas grave, nous l'avons compensée en développant une aide informatique permettant à tout moment de connaître l'état de sa cotisation.

A la réception de votre journal vous découvrirez en consultant l'étiquette de l'enveloppe si vous avez payé ou pas votre cotisation et cela sur les trois dernières années.

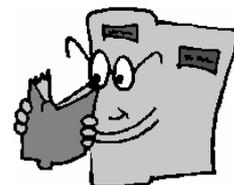
Sur la première ligne de l'étiquette vous aurez la situation de votre cotisation des 3 dernières années.

Exemple ci-dessus :

Le cotisant (**MIGUEL** Jean Pierre est à jour de ses 3 dernières années .

Si l'une des années n'est pas indiquée c'est que vous avez omis de la régler.

Nous vous demandons d'être attentif à cette nouvelle procédure informatique et de nous prévenir le cas échéant si une erreur est intervenue.



Quelques rappels essentiels : Nous vous recommandons de regrouper avec le paiement de la cotisation les accessoires disponibles ci-dessous.

à votre disposition :

■ **Logo** : 1 €

Logo adhésif de l'Amicale, en couleur, Ø 10, réalisé à l'origine par Christian **MIRALLES** vient d'être réédité.

Emblème de notre école très utile il vous permettra :

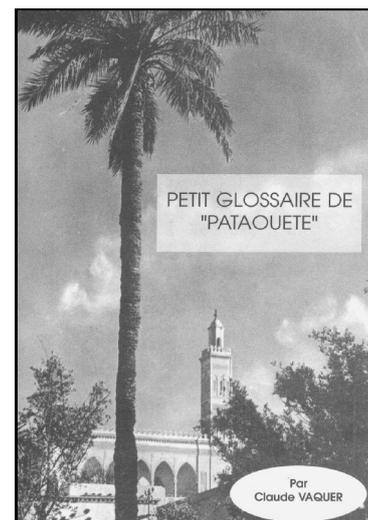
- Sur une voiture de retrouver un ancien de Cap Matifou.
- Sur votre valise au cours d'un voyage par avion de repérer rapidement votre bagage parmi toutes les valises de même couleur et de même type.

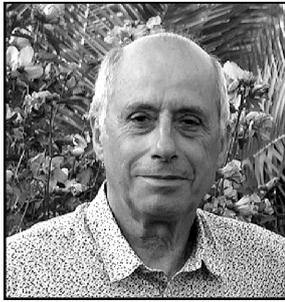
■ **Annuaire** : 3 € Eddition nouvelle Janvier 2018.

■ **Le DVD sur le film réalisé en 1960 sur l'École de Cap Matifou** : 10 € (film pour vos archives).

■ **Le Petit Glossaire de "PATAOQUETE" de Claude VAQUER** : 5 €

Nota : Les frais d'envoi de ces derniers sont à la charge de l'Amicale.





- L'ÉQUIPE DU BUREAU -

—
AMICALE DES ANCIENS ELEVES ET
DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.
CAP MATIFOU / ALGER
N° Dossier d'enregistrement : W313008234
—

Président : Antoine **PALOMAR** 18 Allée de la Durance 31770 COLOMIERS
& **Trésorier Adjoint** : tél : 09 54 71 25 37 antoine.palomar@free.fr

Vice Président : Bernard **MANS** Rue de Gagin 31600 MURET. tél : 05 31 47 00 39

Secrétaire Gr1 : Armand **GALLARDO** 21 Avenue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE. tél: 05 61 20 67 14

Secrétaire Adjt : François **HELLER** 30 Avenue Albert Thomas 81000 ALBI. tél : 05 63 45 08 68

Trésorier : Poste à pourvoir en 2019.

Journal - Divers :

- Jacques **GUIMONET** Clos St Victor 13600 CEYRESTE. tél : 04 42 71 84 55
- Pierre **LEBELLE** 211 Rue de la Tour Fendue LE BRUSC 83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES. tél : 04 94 07 53 65
- **News** :
- Alain **BONET** Marina Baixa N°3 E10 P11 46015 VALENCIA Espagne - tél : +34 963 295 561
- **Aéronautique** :
- Lionel **PENOT** 4 L'Agrière 17150 CONSAC tél : 05 46 49 60 06
- Camille **ANGLADA** Chemin du Calvaire 17, Apt. n°173/174 1005 LAUSANNE SUISSE tél : 0041 21 312 44 30

Comité lecture et rédaction :

- Claude **VAQUER** 37 rue de Firmis 31650 St. ORENS DE GAMEVILLE. tél : 05 61 39 28 49
- Armand **GALLARDO** 21 Rue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE. tél : 05 61 20 67 14

Comité Animation :

- Richard **BONGIORNO** : Parc Golf Esterel 65 Allée Tumberry 83700 SAINT RAPHAËL
tél : 04 94 44 61 10

Gestionnaire Internet :

- Pierre **ARNAC** 5 Rue Bertrand de l'Isle 32600 ISLE JOURDAIN. Tél : 05 62 07 06 91
- Webmaster** : Web-Enpa@enpa-capmatifou.com
Bureau : Bureau-Enpa@enpa-capmatifou.com
Site ENPA : <http://www.enpa-capmatifou.com>

Relations et Communications :

- Henri **BOBE** : Zac du Mas Vincent Route Nationale 113, 13580 LA FARE LES OLIVIERS
- Alain **NIETO** : 9 Allée Paul Verlaine 94510 LAQUEUE EN BRIE
- Raph **ARGUIMBAU** : 7 rue des Peupliers 63800 COURNON D'Auvergne
- Jean Pierre **CRUANES** : 56 Rue Meissonnier 87000 LIMOGES
- Marcel **PARABIS** Lot. Voltaire 52 Mme de Sévigné 30540 MILHAUD. tél : 04 66 74 17 15